

淡江大學法國語文學系碩士班
碩士論文

指導教授：鄭安群
共同指導教授：Florence GODEAU

**自我重構與社會正義意識：
以 Flora Tristan 與 Olympe Audouard
的女性旅遊為例**

**The Women's Journeys of Flora Tristan and Olympe Audouard:
Reconstruction of Self and Awakening to Social Injustice**

研究生：張嵐婷 撰

中華民國 106 年 6 月

UNIVERSITÉ JEAN MOULIN LYON III

MASTER LETTRES-LANGUES

MENTION : LETTRES MODERNES

FACULTÉ DES LETTRES ET CIVILISATIONS

2016-2017

LE VOYAGE AU FÉMININ CHEZ F. TRISTAN

ET O. AUDOUARD :

RECONSTRUCTION DE SOI ET PRISE DE CONSCIENCE DE

L'INJUSTICE SOCIALE

MÉMOIRE DE MASTER 2
PRÉSENTÉ ET SOUTENU PAR Lan-Ting CHANG
N° ÉTUDIANT 3169189

SOUS LA DIRECTION DE
MADAME LE PROFESSEUR Florence GODEAU
ET MONSIEUR LE PROFESSEUR An-Chyun JENG

JUIN 2017

Remerciement

J'adresse mes premiers remerciements à ma directrice de mémoire en France Madame Florence Godeau et mon directeur de mémoire à Taïwan Monsieur JENG An-Chyunt qui m'ont aidée dans la réalisation de ce mémoire. Sans eux, ce travail n'aurait pas pu voir le jour. Grâce à leur patience et leurs directions, je peux le terminer à temps.

Je souhaite également à remercier Madame Patricia Haseltine qui m'ont donné des conseils utiles et m'ont encouragée.

Enfin, je tiens tout particulièrement à remercier toute ma famille qui me supporte toujours et qui me donne toute leur aide quand j'en ai besoin.



Merci à toutes et à tous.

中文摘要

論文名稱：自我重構與社會正義意識： 頁數：85

以 Flora Tristan 與 Olympe Audouard 的女性旅遊為例

校系(所)組別：淡江大學 法國語文 學系碩士班

畢業時間及提要別：105 學年度第 2 學期 碩士 學位論文提要

研究生：張嵐婷

指導教授：鄭安群、Florence Godeau

論文提要內容：

此論文比較了兩位 19 世紀的女性旅行作者—— Flora Tristan 與 Olympe Audouard 的遊記與個人日記，這兩位法國女性皆為了婦女權利而奔波。此研究主要聚焦在兩本反映個自人生的作品，分別為 Flora 的《Pérégrinations d'une Paria》與 Audouard 的《Voyage à travers mes souvenirs》。前者出版於 Tristan 的秘魯之行後，目的為宣示自己在西班牙父親那邊的遺產繼承之正當性；後者為 Olympe 暮年時寫的回憶錄，回顧過往在北美洲、埃及、土耳其、俄國等旅行的經歷。應用 Hélène Cixous 在《Le Rire de la Méduse》、《Stigmata》與 Sara Mills 在《Discourses of Difference》中的陳述，以 Foucault 的話語理論奠基，從社會學與心理學的面向分析。Tristan 與 Olympe 的人生創傷與旅行的愉悅，使他們有機會突破殖民時期傳統的思維與 19 世紀女性的制式寫作。

第一章主要分析 18-19 世紀旅遊寫作史的概況，對照當時的社會背景與男女作家寫作的特點。針對本論文兩位研究對象：Flora Tristan 和 Olympe Audouard，第二章詳述兩位作者的家庭背景與社會成就。第三章主要呈現她們在遊記中的主題，例如穿著、音樂、宗教、生活、社會矛盾、階級和權力等議題的處理，並探討她們如何突破制式的女性寫作與男性化的殖民式寫作。同時，兩位皆支持婦女的自由、權利與「快樂」，亦對於當權者拿破崙一世與三世，表達出反專制統治的思想。Flora 的文章是戲劇性地，靈感來自於她的熟人，Olympe 則常以幽默諷刺的文筆呈現。第四章詳細探討了她們人生中的創傷、重建自我認同和喚醒社會不公正的方式。Flora 為秘魯的教育提出見解、巡視法國的城市、倡導工人的權利等，Olympe 則是尋求法律途徑，以合法程序爭取婦女言論自由和出版權。最後的結論中，總結了遊記、回憶錄中自我重建與社會成就的關係。

關鍵字：Flora Tristan、Olympe Audouard、《Pérégrinations d'une Paria》、《Voyage à travers mes souvenirs》、Sara Mills、Hélène Cixous、遊記、回憶錄

*依本校個人資料管理規範，本表單各項個人資料僅作為業務處理使用，並於保存期限屆滿後，逕行銷毀。

表單編號：ATRX-Q03-001-FM030-03

Abstract

Title of Thesis: The Women's Journeys of Flora Tristan and Olympe Audouard: Reconstruction of Self and Awakening to Social Injustice **Total pages:** 85

Key word: Flora Tristan, Olympe Audouard, travel writing, memoir, *Pérégrinations d'une Paria*, *Voyage à travers mes souvenirs*, Sara Mills, Hélène Cixous

Name of Institute: Master's Program, Department of French of Tamkang University
Master Lettres - Études Françaises Polyvalentes, Jean-Moulin Lyon III University

Graduate date: June 2017 **Degree conferred:** Master of French

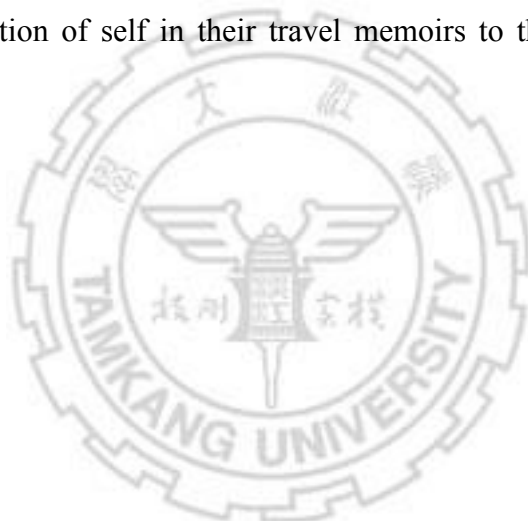
Name of student: Lan-Ting Chang **Advisor:** An-Chyun Jeng
張嵐婷 鄭安群
Florence Godeau

Abstract:

This study compares the personal journals and travel writings of Flora Tristan and Olympe Audouard, two 19th century French women who struggled for the rights of women. It focuses mainly upon two works containing their personal reflections on their life: Tristan's *Pérégrinations d'une Paria* published after her journey to Peru to claim her patrimony and Audouard's *Voyage à travers mes souvenirs*, written as a memoir in her advanced age after her extensive travel writing on her journeys in North America, Egypt and Turkey, as well Russia. The social and the psychological aspects of their writings are investigated using the Foucault discourse theory applied to women's writing by Sara Mills' *Discourses of Difference* and the theories of Hélène Cixous in *Laugh of the Medusa* and *Stigmata*. For Tristan and Audouard, it is their personal suffering and the individual "jouissance" which they experience in their travels that gives them the freedom and sometimes break through the conventional discourses of the colonial period and stereotypical 19th century women's writing.

Chapter One contains a survey of the history of French travel writing with a contrasting focus on 18th and 19th century works of men and women's writing and a description of the social context of the period. Chapter Two studies the influential details of their family

background and the recognized social achievements of Tristan and Audouard. Chapter Three compares the women travelers' use of colonial period themes, showing how they broke through the conventions of women's writing and French colonialist male writings in their treatment of clothing the body and disrobing or unveiling, of music, of religion, of indigenous life and power, as well as social conflicts and class. Both women in their reflections on Napoleon I and Napoleon III demonstrate that they opposed authoritarian rule and supported the early freedom and rights of women to "jouissance". While Tristan is dramatic and inspired by her acquaintances, Audouard is often humorous and satirical. Chapter Four examines in detail the ways they wrote about their personal traumas, their construction of a new self-identity and awakening to injustices in society. While Audouard fought legal battles for women's freedom of expression and the right to publish her work, Tristan spoke up for the education of the indigenous in Peru and toured the cities of France, advocating for the rights of workers. In the conclusion, the relation of the reconstruction of self in their travel memoirs to their social achievements is summarized.



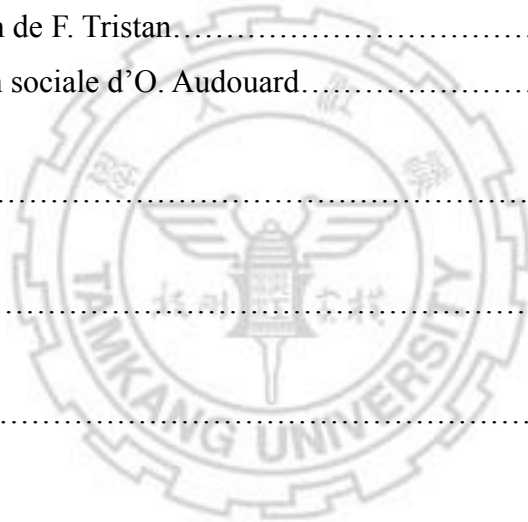
According to "TKU Personal Information Management Policy Declaration", the personal information collected on this form is limited to this application only. This form will be destroyed directly over the deadline of reservations.

表單編號：ATRX-Q03-001-FM031-02

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1. L'ÉCRITURE DU VOYAGE.....	4
1.1 La définition du récit de voyage.....	4
1.2 Le récit de voyage moderne.....	6
1.2.1 Le récit de voyage au masculin : un « moi » autoritaire.....	7
1.2.2 Le récit de voyage au féminin.....	13
1.3 Contextes.....	24
1.3.1 Les conditions de voyage au XIX ^e siècle.....	24
1.3.2 Voyage en Orient.....	28
1.3.3 Les préjugés contre les voyageurs.....	33
CHAPITRE 2. BIOGRAPHIES DE FLORA TRISTAN ET D'OLYMPE AUDOUARD.....	35
2.1 Biographie de Flora Tristan.....	35
2.1.1 L'influence et les antécédents familiaux.....	35
2.1.1.1 La famille maternelle.....	35
2.1.1.2 La famille paternelle.....	36
2.1.2 La vie de Flora Tristan.....	37
2.2 Biographie d'Olympe Audouard.....	42
2.2.1 L'enfance et l'éducation.....	43
2.2.2 La vie après son mariage.....	46
CHAPITRE 3. LE GENRE DU RÉCIT DE VOYAGE CHEZ F.T. ET O.A.	51
3.1 Les thèmes de l'écriture.....	51
3.1.1 F. Tristan : une paria au Pérou.....	52
3.1.1.1 Le paysage urbain.....	52
3.1.1.2 La description des habillements des femmes.....	53
3.1.1.3 Les rencontres des religieuses.....	56

3.1.1.4 Une imitation de la mode de l’Orientalisme : les rencontres des péruvienne autochtones.....	57
3.1.1.5 La musique et la liberté spirituelle.....	57
3.1.2 O. Audouard : le dévoilement des mystères dans une ville cosmopolite et à l'étranger.....	59
3.1.2.1 Le paysage et la nature.....	59
3.1.2.2 La haute société et le sexe : le déshabillage.....	60
3.1.2.3 Des personnages religieux.....	62
3.1.2.4 Les rencontres des indigènes de l’Égypte et de l’Amérique.....	64
3.1.2.5 La musique.....	66
CHAPITRE 4. LA RECONSTRUCTION DE SOI.....	67
4.1 La transformation de F. Tristan.....	68
4.2 La transformation sociale d’O. Audouard.....	71
CONCLUSION.....	73
BIBLIOGRAPHIE.....	77
ANNEXE.....	82
INDEX.....	84



INTRODUCTION

À la suite de l'expansion coloniale des territoires français du XVII^e et XVIII^e siècle en Amérique et de la conquête de l'Europe et du Moyen-Orient de Napoléon, l'écriture de voyage en France devient un genre important dans la littérature populaire. Les hommes écrivent généralement des découvertes liées à l'impérialisme et au colonialisme, comme une conquête des ressources naturelles, une investigation scientifique ou un projet d'ingénierie. Ces conquêtes sont en concurrence avec l'Espagne et l'Angleterre.

Les expériences de voyage permettent les femmes d'étendre leur horizon au-delà des tâches domestiques et d'avoir des occasions pour contacter avec les étrangers. Cette expansion de la liberté pour les femmes au XIX^e siècle est une grande épreuve, socialement et psychologiquement, physiquement et spirituellement. La lutte persévérante pour écrire les expériences de voyage chez les femmes conteste le discours colonial masculin. Certaines voyageuses sont opposées au devoir domestique et le romantisme dans le discours féminin. Nous apercevons les façons dont les écrivains-voyageuses franchissent ces contraintes dans les mémoires personnelles, et nous tracerons leur lutte psychologique avec les conditions sociales qui limite leur mouvement, leur tenue et leur liberté d'expression. Leur succès dans cette lutte est trouvé quand elles s'expriment d'une manière de la régénération avec une jouissance : un concept féminin articulé par Helene Cixous dans son livre *Le Rire de Médusa*.

Afin d'approfondir le sujet de ce mémoire, j'ai choisi deux écrivains-voyageuses : Flora Tristan et Olympe Audouard. Elles sont audacieuses et intelligentes et n'ont peur d'écrire ce qu'elles pensent ou sentent. Je me concentrerai sur deux récits les plus

importants de ces deux écrivains-voyageuses : *Pérégrinations d'une paria* et *Voyage à travers mes souvenirs*, car ce sont les œuvres de la mémoire qui présentent les moments les plus importants dans leur vie. Afin de supporter le recherche dans ce mémoire, je considérerai aussi les autres récits de voyage chez elles : *Promenades dans Londres* et *La Tour de France* de Flora Tristan; *À travers l'Amérique : le Far-West* et *Les mystères de l'Égypte dévoilés* d'Olympe Audouard.

Flora Tristan et Olympe Audouard influencent l'histoire des droits des femmes. Avant le décès de Flora Tristan le 14 novembre 1844, elle fait un tour parmi les villes de la France, comme Lyon et Toulouse. Le tour est destiné à encourager les ouvriers à se réunir à l'appui des droits des classes souffrantes. Quand elle est au Pérou il y a dix ans, en 1834, elle rencontre un planteur de canne à sucre dans une grande exploitation près d'une ville côtière, où se trouvent quatre cents hommes, trois cents enfants et deux cents femmes. Elle écrit son débat avec le planteur français M. Lavalley dans *Pérégrinations d'une paria*.¹ Ce débat, dans lequel elle condamne l'institution de l'esclavage et analyse les forces économiques, est une préparation pour ses combats pour les travailleurs en France écrit dans son journal intime *Tour de France* qui montre ses engagements épuisants. Elle préconise également les droits des femmes et se préoccupe le bien-être des enfants.

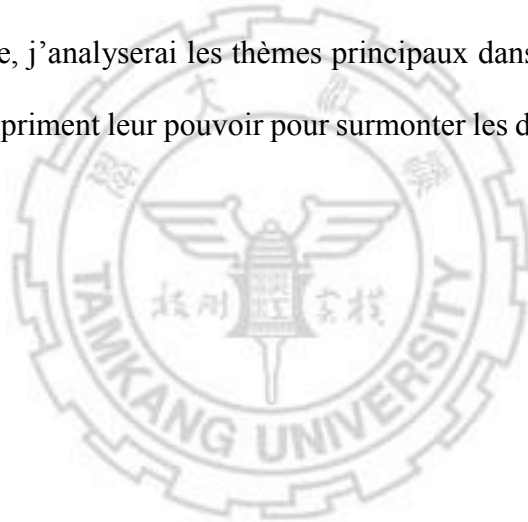
Olympe Audouard est une des premières femmes qui demande la liberté d'expression dans son écriture. Ses conversations avec des femmes au Moyen-Orient et des mormons à Utah lui donne une compréhension spéciale sur la polygamie et les droits des femmes au sujet du mariage et une loi qui permet de divorcer.

Dans leur vie et leur écriture, ces deux écrivains-voyageuses transcendent les

¹ Flora Tristan, *Pérégrinations d'une paria*, Middletown: récit, 2017, p. 490-417.

limites du discours féminin et éprouvent une prise de conscience de l'injustice de la société. La liberté des femmes est contrôlée par la domination patriarcale masculine, et c'est pourquoi elles essaient de trouver une percée et de transgresser. Ce mémoire vise à examiner leur motivation de voyage et à trouver l'interaction entre leurs voyages, leur reconstruction de soi et leurs contributions inestimables sur la liberté et les droits de l'homme.

D'abord, dans chapitre un, j'exposerai ce qui concerne le genre de l'écriture du voyage et le contexte du XIXe siècle. Puis, dans chapitre deux, j'introduirai les biographies de ces deux écrivains-voyageurs. Ensuite, avant la conclusion, dans chapitre trois et quatre, j'analyserai les thèmes principaux dans leurs récits de voyage et des incidents qui expriment leur pouvoir pour surmonter les défis. Finalement, je fais une conclusion.



CHAPITRE 1. L'ÉCRITURE DU VOYAGE

En France, l'écriture du voyage détient une place importante parce qu'elle a une origine ancienne inscrite dans le patrimoine historique. En raison de l'expansion des empires de Napoléon I^{er} et de Napoléon III, certains privilégiés, appartenant à la haute bourgeoisie ou à l'aristocratie, eurent la possibilité de voyager en Europe, en Angleterre, au Proche-Orient ou de traverser les océans pour se rendre en Amérique du Nord ou du Sud. Il s'agissait non seulement de diplomates mais aussi de scientifiques comme Alexander von Humboldt, Aimé Bonpland et Henri Mouhot.

Après avoir présenté une définition et certaines conceptions du récit de voyage, ce chapitre envisagera son développement. Le récit de voyage fait partie soit des écrits non fictionnels, s'il s'agit d'un voyage réel, soit de la littérature, s'il s'agit d'un récit fictif. Par ailleurs, certains récits de voyage autobiographiques peuvent être considérés comme des textes dotés d'une valeur littéraire et être étudiés pour cela. Nous évoquerons ici également l'influence du voyage sur le voyageur. Ce chapitre cherche à explorer les motivations des voyageurs, leurs raisons psychologiques et l'aspect social du voyage en observant la façon dont des chercheurs spécialisés dans l'écriture de voyage expliquent la différence entre voyageur et voyageuse.

1.1 La définition du récit de voyage

Faire un voyage, c'est traverser un ou plusieurs espaces. Ce peut être un grand périple, d'un continent à un autre, un tour du monde ou juste un bref déplacement dans la même région ou le même pays. La définition du voyage est donc un peu ambiguë

parce que même un homme qui traverse simplement quelques rues effectue lui aussi un mouvement interactif avec l'espace. Les cas de Flora Tristan et d'Olympe Audouard sont clairs à cet égard : elles voyagent.

Généralement, la rencontre avec l'autre constitue une dimension essentielle du voyage. Il s'agit d'une confrontation liée à l'identité sociale et psychologique. Un récit de voyage est ainsi le produit narratif de cette expérience. Parfois, il permet de nouvelles découvertes scientifiques, penchant souvent dans ce cas vers la collection ou le catalogue d'informations. Ce genre de récit est habituellement considéré comme une œuvre non fictionnelle dans laquelle l'auteur partage avec le lecteur ses observations ou des informations sur un endroit inconnu; cette activité inclut aussi ce que nous appelons aujourd'hui le « journalisme ». Néanmoins, un récit de voyage ne se doit pas d'être objectif, la subjectivité lui donnant d'ailleurs une grande valeur dans le domaine littéraire (si l'on prend les exemples de Chateaubriand, de Stendhal ou de Lamartine).

À présent, si tous les genres d'écriture contenant un élément de voyage ou se basant sur l'expérience d'un voyage peuvent être rangés dans le domaine de récit de voyage, de ce point de vue, la définition de l'écriture du voyage semble vague. Selon Jonathan Raban, l'écriture du voyage, parce qu'elle implique une hétérogénéité intrinsèque, a toujours des relations complexes avec des genres proches.² D'autres commentateurs comme Patrick Holland et Graham Huggan pensent que c'est un genre hybride pouvant contenir tous les catégories et disciplines.³ Il apparaît donc difficile de distinguer clairement chaque domaine comme l'écriture autobiographique, de la

² Jonathan Raban, *For Love & Money: Writing – Reading – Travelling 1968 – 1987*, London: Picador, 1988, p. 253-254.

³ Patrick Holland et Graham Huggan, *Tourists with Typewriters: Critical Reflections on Contemporary Travel Writing*, Ann Arbor: University of Michigan Press, 1998, p. 8-9.

fiction, de la science, de la nature ou de l'ethnographie, l'écriture du voyage incluant donc diverses significations.

1.2 Le récit de voyage moderne

Depuis les Grandes découvertes du début du XV^e siècle au début du XVII^e siècle, de plus en plus des individus comme Christophe Colomb quittent leur pays d'origine, surtout en bateau, afin d'explorer de nouveaux continents. La croissance du nombre d'explorateurs implique une augmentation des rapports de première main et des récits de voyage portant un témoignage personnel. Ces écrivains voyageurs parlent des problèmes éthiques posés par la colonisation. En même temps, certains gouvernements européens tendent à encourager des industries liées au voyage, par exemple celle liée à l'imprimerie de cartes. Des théories scientifiques comme celles de Francis Bacon changent en outre le point de vue des voyageurs. Pendant la seconde moitié du XVII^e siècle, la collecte d'informations représente une tâche importante dans le cadre d'un voyage. Cette situation se poursuit encore au XIX^e siècle, comme l'indique Edward Saïd:

Vers le milieu du XIX^e siècle, la France, non moins que l'Angleterre et le reste de l'Europe, dispose certainement d'une florissante industrie du savoir [...] Grand nombre de textes sont composés, et, ce qui est plus important, on trouve partout des organismes et des institutions destinés à les diffuser et à les propager. Comme l'ont observé les historiens des sciences, l'organisation du domaine de la science et de l'érudition qui s'est produite au cours du XIX^e siècle a été en même temps rigoureuse et totalement englobante.⁴

⁴ Edward Wadie Saïd, trad. de l'américain par Catherine Malamoud, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris: Éditions du Seuil, 1997, p. 219.

Au XVIII^e siècle, grâce à l'amélioration des équipements, les conditions de voyage deviennent plus stables et le nombre de voyageurs augmente. Le Grand Tour est à la mode, constituant un privilège pour les classes sociales les plus favorisées au nom du tourisme ou des études. Originellement, ce sont les jeunes gens des plus hautes classes de la société européenne du milieu du XVI^e siècle qui sont envoyés à l'étranger, souvent en France ou en Italie, pour y faire un long voyage d'apprentissage qu'on appelle Grand Tour. Par la suite, le récit du voyage combine au XVIII^e siècle la littérature et le domaine des connaissances. Les sujets traités incluent la politique, la science, la morale et l'ethnologie contemporaine.

Au XIX^e siècle, la machine à vapeur est inventée, le bateau et le train étant donc maintenant utilisés par un grand nombre de passagers. À cette époque, l'Europe est largement explorée et il semble qu'il n'y ait plus d'endroit que l'homme ne visite. Par ailleurs, l'apport en connaissances s'avère ne plus être suffisant pour les lecteurs. Les auteurs de récits de voyage se tournent par conséquent vers davantage de description de sentiments subjectifs et moins vers des données réelles. Les œuvres contiennent donc des informations utiles, certaines qualités littéraires et les impressions personnelles de l'auteur.

1.2.1 Le récit de voyage au masculin : un « moi » autoritaire

Le récit de voyage est un genre autobiographique. Jean-Jacques Rousseau l'un des premiers écrivains à œuvrer dans le genre de l'autobiographie moderne, en marque une étape importante à la fin du XVIII^e siècle avec *Les Confessions* :

Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon [...] Je me suis montré tel que je

*fus : méprisable et vil quand je l'ai été ; bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même.*⁵

On dit que Rousseau est un précurseur du romantisme au XIX^e siècle parce qu'il raconte ouvertement aux lecteurs sa propre histoire et ses sentiments personnels. Il déclare avoir une nature sublime mais que celle-ci est pervertie par la société. En montrant sa vie, il mène une réflexion sur injustice sociale certaine et l'inégalité entre les hommes. De manière générale, le style autobiographique attire les lecteurs. L'écrivain l'utilise pour être entendu par le public. De même, les écrivains voyageurs appliquent des techniques afin de sortir des sentiers battus :

*Si le voyage est pratique de saisie du monde sensible et le Voyage discours sur cette saisie, l'écriture viatique déploie une série de stratagèmes qui visent à masquer autant que faire se peut, cette différence de statut entre l'expérience et sa relation. Elle est fondée sur la croyance que les mots peuvent rendre compte fidèlement du monde, ou des impressions qu'a fait naître son spectacle sur le voyageur.*⁶

Certains écrivains voyageurs écrivent leur récit sur un ton objectif en cachant leur point de vue particulier et leur but réel pour réduire la distance entre le destinataire et le destinataire. Ainsi, Alphonse de Lamartine :

De tous les livres à faire, le plus difficile, à mon avis, c'est une traduction. Or voyager c'est traduire ; traduire à l'œil, à la pensée, à l'âme du lecteur, les lieux, les couleurs, les impressions, les sentiments que la nature ou les monuments humains donnent au voyageur. Il faut à la fois savoir regarder, sentir et exprimer ; et exprimer comment ? non pas avec des lignes et des couleurs, comme le peintre, chose facile et simple ; non pas avec des sons, comme le musicien ; mais avec des mots, avec des idées qui ne renferment ni sons,

⁵ Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, Paris: Cazin, 1782-1789, publication posthume.

⁶ Roland Le Huenen, « Le récit de voyage : l'entrée en littérature », *Études littéraires*, XX-1, Laval-Québec, 1987, p. 52.

*ni lignes, ni couleurs.*⁷

Le mot « traduction » dans un sens ordinaire est objectif mais la pensée transformée en texte par la rhétorique d'un auteur est évidemment subjective. Les écrivains voyageurs partagent leur expérience, racontent leur réaction envers l'altérité et vantent leur esprit d'aventure. Par la suite, ces pratiques évoluent vers un mode d'écriture spécifique :

Lorsque l'écrivain de profession supplante ses concurrents (le missionnaire, le savant, l'explorateur...) dans le domaine de l'édition des Voyages, s'affirme une « façon particulière de voir et de sentir »⁸ qui tend à mettre au second plan les composantes encyclopédique ou militante qui ont longtemps défini le genre.⁹

Souvent, ces auteurs font des voyages en raison de leur travail ou d'une mission mais essaient de former leur propre idéal de l'explorateur. Leur écriture est comme un processus de développement qui décrit leur négociation avec l'altérité hors des missions originales du voyage. En ce qui concerne Rousseau, il a fui à Genève quand il était jeune apprenti graveur pour éviter le mauvais traitement et les conditions de travail réservées aux enfants. Par la suite, il a entrepris de créer un nouveau soi, son aventure s'avérant être un voyage consistant dans développement de la personnalité. L'expérience de Flora Tristan est en quelque sorte similaire. Elle s'est mariée avec un graveur violent et pour échapper à sa situation désastreuse, s'est rendue en Amérique du Sud. En écrivant leur journal intime, les écrivains voyageurs guérissent leurs traumatismes et enrichissent leur liberté d'esprit. Leur voyage est donc un

⁷ Alphonse de Lamartine, *Voyage en Orient*, éd. S. Moussa, Paris: Champion, 2000, p. 123.

⁸ Gérard de Nerval, *Le Goût des voyages*, dans *Œuvres complètes*, éd. dirigée par J. Guillaume et C. Pichois, Paris: Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1984, p. 455.

⁹ Philippe Antoine, *Quand le voyage devient promenade: écritures du voyage au temps du romantisme*, Paris: Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2011, p. 55.

processus qui consiste dans la construction de soi. Il est vrai qu'un voyage est souvent considéré comme une épreuve héroïque dans le développement de la personnalité, physiquement et psychologiquement, concernant une certaine représentation de la force masculine, parfois religieuse, et on retrouve là-encore la tradition du Grand Tour.

D'après les histoires orientales que sont l'expédition à l'Est de Gengis Khan, le pèlerinage de Xuanzang pour les écritures bouddhistes, les navigations de Zheng He et les voyages de Confucius ; et celles rédigées par des occidentaux : les explorations de Christophe Colomb dans les Grandes découvertes, le tour du monde de Fernand de Magellan, les visites de Marco Polo en Chine et les voyages du Beagle de Charles Darwin. Le but des voyages souvent lie à : l'intention militaire, la politique, la diplomatie, l'économie, la religion, la culture et la recherche. En général, ce sont les voyages organisés par les hommes.¹⁰

Ainsi, la structure et les motivations dans l'ouvrage masculin se rapprochent fréquemment. La construction de soi montra la compétence culturelle de la civilisation de l'auteur. Si un récit de voyage est considéré comme apportant une contribution moindre, l'auteur risque d'être critiqué pour son caractère efféminé. De même, bien qu'on suppose la description pittoresque comme relevant du style féminin, certains écrivains hommes comme William Gilpin¹¹ l'adoptent.

Comme le note François-René de Chateaubriand dans la préface d'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* : « Je parle éternellement de moi »¹² L'écriture de voyage se base sur la relation entre l'altérité et la représentation de soi. Graham Greene regarde son

¹⁰ 褚士瑩(Shi-Ying Chu), 《旅人隨行書：女性自助旅遊手冊》，台北：方智出版, 1995, p. 236.

¹¹ William Gilpin expose ses « principes de la beauté pittoresque », fondés sur sa connaissance de la peinture de paysage, dans sa publication *Essay on Prints* en 1768. Il définit le pittoresque comme « ce genre de beauté qui est agréable dans une peinture ».

¹² François-René de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, éd. J. -C. Berchet, Paris: Gallimard, coll. « Folio classique », 2000, p. 56.

*Voyage sans cartes*¹³ comme participant à l'analyse psychologique du moi.¹⁴ Le voyage aide le voyageur à se comprendre mieux. À travers l'interaction entre soi et l'altérité pendant un voyage, le voyageur renforce ses sens de l'identité en général, voire même une conscience de nationalité. Comme le remarquent Judith Hamera et Alfred Bendixen, le voyage est intimement lié à la construction d'une identité non seulement personnelle, mais également nationale, plus particulièrement dans un contexte colonial ou postcolonial.¹⁵

Il est possible que l'écrivain voyageur s'oppose à l'autre.¹⁶ On trouve cette démonstration d'une lutte contre l'altérité dans beaucoup de récits de voyage.¹⁷ En outre, l'écrivain voyageur peut exercer une autorité dominante envers l'altérité dans le cadre du récit de voyage.¹⁸ Puisque maints écrivains voyageurs sont issus de la bourgeoisie cultivée et appartiennent aux classes de la société mondaine, il n'est pas inattendu qu'ils portent un regard de supériorité culturelle en écrivant leur récit.

Pour les hommes écrivant leur récit le voyage, ce dernier s'avère indissociable d'une réflexion politique ou économique. Il n'est pas simplement une expansion de la colonisation vers l'extérieur. En effet, il apparaît comme un élément central qui

¹³ Graham Greene, traduit par Marcelle Sibon, *Voyage sans cartes*, Paris: Éditions du Seuil, 1951.

¹⁴ Carl Thompson, *Travel Writing*, New York: Routledge, 2011, p. 121.

¹⁵ Judith Hamera et Alfred Bendixen, *The Cambridge Companion to American Travel Writing*, Cambridge: Cambridge University Press, 2009, p. 1.

¹⁶ Debbie Lisle, *The Global Politics of Contemporary Travel Writing*, Cambridge: Cambridge University Press, 2006, p. 69.

¹⁷ Thompson, op. cit., p. 119-120.

¹⁸ Mary Louise Pratt, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, second Edition, London and New York: Routledge, 2008, p. 197-204. Pratt a divisé l'écriture narrative du voyage des hommes en écriture conquérante et anti-conquérante. La précédente est une partie de la colonisation et les arrangements d'autres sites géographiques en Amérique du Sud et en Afrique ; cette dernière rassemble ailleurs des connaissances sociales et scientifiques.

influence le développement de la société en France. Par exemple, Napoléon III a écrit des récits comme *Extinction du paupérisme* basé sur l'expérience de ses années passées en exil, principalement à Genève et en Angleterre.¹⁹ Il est influencé par ses connaissances sur l'Angleterre où le développement industriel est avancé à l'époque. Après son retour en France, il transforme l'infrastructure de Paris et modernise les systèmes de transport. Selon Pratt, les découvertes de Humboldt en Amérique du Sud ou celles d'autres en Afrique influencent également le développement de la science de l'Europe.

Par ailleurs, certains écrivains associent leur récit de voyage à la fiction. Cette combinaison, qui est un moyen de se défendre contre les critiques, est souvent utilisée dans les périodes sensibles lorsque les écrivains essaient d'échapper à la censure exercée par un gouvernement en basant une fiction sur la réalité, comme c'est le cas du *Candide* de Voltaire.²⁰ Il s'agit des romans traditionnels de formation qu'on appelle en allemand « Bildungsroman », c'est-à-dire des romans d'apprentissage ou de développement personnel ayant pour thème le cheminement évolutif d'un héros. Cependant, nous ne devons pas rejeter les éléments narratifs d'une autobiographie fictionnelle ni la possibilité que des femmes écrivains utilisent aussi ce style d'écriture. L'ironie fait qu'elles l'utilisent pour éloigner les critiques en majorité masculins.

Les Français aimaient voyager partout, même au Tibet comme Gabriel Bonvalot qui s'y est rendu dans la seconde moitié du XIX^e siècle et en a rapporté un récit. Dès la Révolution française, la mobilité est de plus en plus importante et chacun connaît des occasions de voyager. Au XX^e siècle, on observe aussi des contes de voyage dans la littérature pour enfants et de jeunesse comme le sont les Aventures de Tintin par Hergé

¹⁹ Louis-Napoléon Bonaparte, *Extinction du paupérisme*, Paris: Guillotière, 1848.

²⁰ Voltaire, *Candide*, Genève: Gabriel Cramer, 1759.

(un auteur belge de bande dessinée), pour que chacun puisse avoir son propre rêve de voyage. Depuis longtemps, le voyage est également une mode historique liée au capitalisme, à l'impérialisme, à la mondialisation, aux affaires commerciales et aux travailleurs transnationaux.

1.2.2 Le récit de voyage au féminin

Au Moyen Âge, il existe des romans sur le thème du voyage comme ceux de Marie de France en Angleterre. Avant les XIV^e et XV^e siècles, en raison de l'inégalité entre les sexes et du fait que la plupart des femmes n'ont pas d'indépendance économique, celles-ci n'ont guère d'occasions de faire un long voyage. Si tant est qu'elles aient la chance de quitter leur maison, il leur reste difficile d'écrire à cause du manque d'éducation.²¹ Selon Sara Mills²², le récit de voyage le plus ancien écrit par une femme est sans doute au XV^e siècle *The book of Margery Kempe*²³. Dans la première moitié du XVII^e siècle, la situation des femmes ne s'est pas améliorée. Elles ont peu d'opportunités pour voyager ou même devenir des femmes de lettres, et les seules publications dans le genre du récit de voyage sont le fait d'hommes.

Au XVIII^e siècle, la plupart des publications de voyage sont encore écrites par les hommes, mais les femmes ont davantage d'occasions de voyager et de publier. Il semble qu'il n'existe qu'une publication avant 1763 : *A Voyage to Russia* de Elizabeth Justice

²¹ 宋宛嬋,《女遊的書寫與追尋——以鍾文音的散文為例》,國立彰化師範大學國文學系碩士,2011,p.33.

²² Sara Mills,張惠慈譯,〈女性主義批評中的女遊書寫〉,《中外文學》27卷12期,1999年5月,p.24.

²³ Margery Kempe, *The Book of Margery Kempe*, Harmondsworth: Penguin, 1985. Première édition publiée en 1436-38.

en 1739.²⁴ « Même les femmes voyageaient occasionnellement » note Charles Batten²⁵. Il s'agit pour cette époque d'une prouesse remarquable réalisée par un sexe sous-estimé de manière notable²⁶, puisque les membres des groupes de voyage sont depuis longtemps constitués par des hommes.²⁷ Les femmes de lettres du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle, en général, n'écrivent pas pour publier mais plutôt pour se conserver. Ce sont des textes du souvenir, des lettres ou des journaux intimes, comme chez Celia Fiennes et Sarah Kemble Knight. Pratt observe que pour une femme, l'accès à l'écriture du voyage est plus difficile encore que de faire un voyage.²⁸ Si une femme contrevient à l'idéologie des stéréotypes traditionnels et si elle quitte sa maison, s'aventure dans le monde et veut ensuite publier un récit de son voyage, l'œuvre révélera doublement au public son comportement rebelle.²⁹ Comme le relève Philippe Antoine:

L'écrivain voyageur est de fait soumis à une double contrainte : il est condamné à naviguer sans cesse entre le discours de la vérité et les mensonges de la littérature. Il évite à la fois d'abdiquer sa qualité d'écrivain et d'abandonner son rôle de voyageur. On conçoit que cette négociation ne soit pas toujours facile.³⁰

Non seulement la femme voyage mais elle forme son image propre dans l'écriture avec un rôle qui réfléchit sans doute ses expériences réelles. Même s'il est difficile de dire

²⁴ Thompson, op. cit., p. 48.

²⁵ Charles Batten, *Pleasurable Instruction: Form and Convention in Eighteenth Century Travel Literature*, Berkeley: University of California Press, 1978, p. 2.

²⁶ Sara Mills, *Discourses of Difference: An Analysis of Women's Travel Writing and Colonialism*, New York: Routledge, 1991, p. 31.

²⁷ 褚士瑩(Shi-Ying Chu), loc. cit.

²⁸ Pratt, op. cit., p. 168.

²⁹ Thompson, op. cit., p. 180.

³⁰ Antoine, op. cit., p. 32.

lorsqu'un auteur est conscient de ses lecteurs et lorsqu'il écrit seulement pour lui-même,³¹ les obstacles rencontrés au XVIII^e et XIX^e siècles par les écrivains-voyageuses les oppriment. C'est pour cela qu'il existe moins de publications par des voyageuses.

De 1763 à 1800, des écrivains-voyageuses d'une vingtaine d'années comme Mary Wortley Montagu, Ann Radcliffe et Mary Wollstonecraft commencent cependant à apparaître.³² Après 1800, la quantité de publications par des voyageuses comme Anna Jameson, Maria Graham et Frances Trollope augmente sensiblement. En 1828, les hommes se plaignent même du trop grand nombre de publications par des femmes européennes dans le domaine de l'écriture du voyage.³³ Pendant l'époque victorienne, les femmes écrivains comme Isabella Bird, Marianne North, May French Sheldon, Mary Kingsley et Anna Leonowens apportent une contribution remarquable à ce genre, même si elles doivent faire face au problème des stéréotypes de sexe.³⁴ De même, certaines comme Flora Tristan, Isabelle Eberhardt, Catherine Parr Traill, Harriet Beecher Stowe, Harriet Martineau, Louisa Ann Meredith, Gertrude Bell et Edith Wharton interviennent dans les débats politiques, intellectuels et esthétiques contemporains dans leur récit.³⁵ Néanmoins, au XIX^e siècle, l'écriture des femmes connaît une série de restrictions, concernant surtout celles qui veulent publier leur ouvrage.

³¹ *ibid.*, p. 31-32.

³² Katherine Turner, *British Travel Writers in Europe 1750-1800: Authorship, Gender and National Identity*, Aldershot: Ashgate, 2001, p. 127.

³³ Pratt, *op. cit.*, p. 167.

³⁴ Susan Morgan, *Place Matters: Gendered Geography in Victorian Women's Travel Books about Southeast Asia*, Nez Brunswick, NJ: Rutgers University Press, 1996; Mary Suzanne Schriber, *Writing Home: American Women Abroad, 1830-1920*, Charlottesville et London: University of Virginia Press, 1997.

³⁵ Thompson, *op. cit.*, p. 55-56.

L'opinion critique du XIX^e siècle a créé un ensemble de critères visant à former une « écriture féminine appropriée » qui incluait des directives émotionnelles et morales ayant pour objets les sentiments et la sensibilité féminine, mais également pour confiner l'écriture féminine dans certains champs prescrits.³⁶

Évidemment, du point de vue des écrivains-voyageuses, il s'agit là de règles injustes qui restreignent leurs possibilités de publier. Elles trouvent cependant leurs propres stratégies:

Les représentations typiquement féminines sont sans doute le résultat d'une opération stratégique, notamment pour les femmes écrivains qui veulent publier, n'étant pas n'étant pas simplement un fait biologique. Nous ne devons pas regarder le sujet de « féminisation » comme la preuve d'une sexualité spécifiante ni comme dérivant uniquement de la biologie.³⁷

Comme Harriet Beecher Stowe l'annonce au début de sa préface de *Sunny Memories of Foreign Lands* : « les lettres suivantes écrites par Madame Stowe sont destinées à ses amis personnels, particulièrement aux membres de sa famille... »³⁸ Celle-ci traite son œuvre comme s'il était simplement question d'une lettre privée ou d'un ouvrage informel. Il s'agit en fait d'une mesure déguisée de prévention pour échapper à la responsabilité de ses paroles et réduire l'offense dans des domaines où les hommes règnent. Parfois, des hommes écrivains de cette période adoptent aussi ce style épistolaire ou journalistique. Mais il est plus commun pour les femmes écrivains de l'utiliser car c'était un moyen de négocier avec des règles sexistes.

³⁶ Shirley Foster et Sara Mills, *An Anthology of Women's Travel Writing*, Manchester: Manchester University, 2002, p. 11.

³⁷ Foster et Mills, loc. cit.

³⁸ Harriet Beecher Stowe, *Sunny Memories of Foreign Lands*, London, 1845, vol. 1, xi.

Effectivement, pour les femmes écrivains, il est plus ou moins nécessaire d'employer une « rhétorique féminine » dans l'écriture afin d'éviter d'être violemment attaquées par les critiques. Beaucoup d'entre elles utilisent la description subjective, leurs idées ayant ainsi davantage la semblance d'opinions incomplètes apparaissant comme moins expertes. Elles masquent leurs avis intellectuels et objectifs sous des sentiments personnels. Du point de vue du public, quand un récit de voyage féminin est rempli d'opinions subjectives, de souvenirs fragmentaires, d'expressions émotionnelles, de descriptions pittoresques et de réminiscences, il apparaît que les connaissances professionnelles ne sont pas vraiment nécessaires au récit féminin. Il s'agit en fait pour ces écrivains-voyageuses de négocier et faire des concessions dans le cadre de leur récit. Certaines d'entre elles, comme Maria Graham Callcott et Flora Tristan, n'acceptent pas cette manière descriptive parce qu'elles préfèrent l'analyse objective.

Le thème scientifique est lui aussi un sujet central dans l'écriture du voyage. Cependant, les écrivains-voyageuses ne peuvent pas présenter franchement leurs capacités d'expertise et leur intelligence extraordinaire. Même lorsqu'elles sont aussi expérimentées que les hommes spécialistes, elles doivent montrer une attitude excessivement humble et prétendre que leurs idées profondes ne sont que des vues insuffisantes ou des déductions temporaires. Si une femme montre trop de logique, de calme ou de clairvoyance, elle risque d'être jugée anormale et critiquée pour cela. Les femmes sont considérées moins « professionnelles » et moins brillantes. C'est pour cela qu'elles sont peu nombreuses à entrer dans le monde académique ou professionnel.

Toutefois, certaines ont transformé cette utilisation du thème scientifique en une feinte profitable. Par exemple, Maria Graham est prudente en ce qui concerne la démonstration de ses compétences scientifiques. Si elle veut parler de politique, elle utilise un sujet scientifique mais s'adresse d'abord au politique, retournant plus tard

vers le sujet de départ en apportant des informations utiles et combinant ainsi les deux thèmes. Elle montre à la fois un aspect professionnel et un autre plus ambigu. Cette technique à « double voix » est souvent utilisée par les écrivains-voyageuses aux XVIII^e et XIX^e siècles.³⁹ L'une des techniques pratiquées par Ann Radcliffe est la dérobaie. Lorsqu'elle rencontre des sujets censés être réservés aux hommes, elle les esquive ou les attribue à ses compagnons qui voyagent avec elle. Une autre technique est représentée par le style ironique comme chez Mary Kingsley, qui l'adopte dans son écriture. Ce style est souvent employé par les hommes philosophes.

Néanmoins, pour de nombreuses raisons, la frivolité et la banalité sont souvent considérées comme des caractéristiques féminines.⁴⁰ Et on a l'impression que l'écriture féminine contient moins d'information utile. Il ne faut pas en conclure si vite que les récits de voyage au féminin sont indifférents. En revanche, on peut dire qu'ils enrichissent la diversité du genre. Pratt souligne que la narration des hommes écrivains est souvent liée au sujet de la conquête. Par contre, les écrivains-voyageuses ne l'expriment pas si manière si évidente. Dans leur écriture du voyage, on trouve plus d'éléments domestiques. Elles préfèrent les thèmes plutôt urbains qui concernent la société, la vie politique ou l'ethnographie. En tant que témoin des guerres d'indépendance en Amérique du Sud, Flora écrit par exemple davantage au sujet de ces événements que les écrivains-voyageurs ou les disciples de Humboldt. Par ailleurs, les hommes aiment décrire des détails réels et concrets, alors que les femmes, elles, penchent plutôt vers des sujets psychologiques comme celui de l'espace privé ou d'avoir une « chambre à soi ».⁴¹

³⁹ Thompson, op. cit., p. 188-189.

⁴⁰ *ibid.*, p. 175.

⁴¹ Pratt, op. cit., p. 154-156.

Certaines femmes, comme Harriet Martineau, jugent que les voyageuses offrent une écriture du voyage plus précise grâce à leur plus grande perspicacité concernant des détails domestiques et quotidiens. Elle écrit dans son récit de voyage que le soin des enfants, le boudoir et la cuisine nous donnent aussi des leçons.⁴² Elizabeth Rigby croit que les femmes se sous-estiment et qu'elles possèdent une capacité d'observation cultivée dans la vie quotidienne et qu'elles pratiquent déjà en écrivant des lettres. De même, Olympe Audouard indique que la supériorité des écrivains-voyageuses réside dans la possibilité qu'elles ont d'écrire sur des choses interdites aux hommes comme le *harem*, étant ainsi en mesure d'établir leur autorité. Thompson note qu'il est normal pour une femme de partager ses sentiments personnels et de montrer de la compassion. De plus, les femmes qui voyagent sont opprimées dans leur ménage domestique.⁴³ Elles s'intéressent donc à la condition des femmes à l'étranger sur le plan domestique. En général, les hommes ne commentent pas cet aspect, ni les espaces qui leur sont inaccessibles comme le « *harem* »⁴⁴ ou le « *zénana* »⁴⁵. Les femmes peuvent démontrer leur autorité sur ces sujets et ainsi démentir les fantasmes des hommes occidentaux.⁴⁶

Depuis longtemps, les femmes souhaitent d'être plus indépendantes. Au XVIII^e siècle, pendant la période des révolutions, Olympe de Gouges évoque l'égalité juridique et légale des femmes vis-à-vis des hommes dans son texte intitulé *Déclaration des*

⁴² Harriet Martineau, *Society in America*, London, 1837, tome I, xiv.

⁴³ Mary Russell, *The Blessings of a Good Thick Skirt: Women Travellers and their World*, London: Collins, 1986; Patricia Romero, *Women's Voices in Africa: A Century of Travel Writings*, New Brunswick, NJ: Princeton University Press, 1992; Shirley Foster et Sara Mills, op. cit., p. 95.

⁴⁴ Dans le Proche-Orient, un harem est une résidence pour la suite de femmes qui entourent un personnage puissant.

⁴⁵ Une partie de la maison réservée aux femmes dans différents pays d'Asie, notamment en Inde.

⁴⁶ Thompson, op. cit., p. 186-187.

droits de la femme et de la citoyenne et rédigé en 1791.⁴⁷ Malgré sa mort guillotinée en 1793, elle défend la liberté et les droits des femmes : « la femme naît libre et demeure égale en droits à l'homme. » Elle se moque des préjugés masculins. Victor Hugo dit dans son article « Sur la tombe de Louise Julien, proscrire, morte à Jersey » :

*... bien des esprits excellents hésitent encore à admettre dans l'homme et dans la femme l'égalité de l'âme humaine, et, par conséquent, l'assimilation, sinon l'identité complète, des droits civiques. Disons-le bien haut, citoyens, tant que la prospérité a duré, tant que la république a été debout, les femmes, oubliées par nous, se sont oubliées elles-mêmes ; elles se sont bornées à rayonner comme la lumière ; à échauffer les esprits, à attendrir les cœurs, à éveiller les enthousiasmes, à montrer du doigt à tous le bon, le juste, le grand et le vrai. Elles n'ont rien ambitionné au-delà. Elles qui, par moment, sont l'image de la patrie vivante, elles qui pouvaient être l'âme de la cité, elles ont été simplement l'âme de la famille. [...] c'est là le droit de la femme, et nous le réclamons.*⁴⁸

La réalisation du voyage et leur écriture donnent aux femmes des XVIII^e et XIX^e siècles une occasion essentielle de prendre leur autonomie et de s'émanciper. En faisant face aux conditions restrictives de leur propre culture, elles les contournent et les renversent, par exemple à travers l'utilisation de la double voix. Dans le premier texte de Flora Tristan portant sur le Pérou, *La nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères*,⁴⁹ cette dernière conseille aux femmes de se cultiver en faisant un voyage à l'étranger et donne à leurs yeux une nouvelle légitimité au voyage.⁵⁰

⁴⁷ Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, Paris: Mille et une nuits, 2003.

⁴⁸ Discours de Victor Hugo : « sur la tombe de la citoyenne Louise Julien, proscrire, morte à Jersey » prononcé le 26 juillet 1853 ; et ce discours est cité par Olympe Audouard pour se défendre dans *À travers l'Amérique ; le Far-West*, Paris: E. Dentu, 1869, p. 115-125.

⁴⁹ Flora Tristan, « Nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères », *Tiers-Monde*, tome 31, n°121, 1990, p. 232-233.

⁵⁰ Pratt, op. cit., p. 168.

Dans ce mémoire, nous étudierons la spécificité de l'écriture de voyage au féminin selon les points de vue psychologique et social développés respectivement par Hélène Cixous et Sara Mills. D'après la première, tant que l'écriture masculine représente culturellement un symbole rationnel et phallique comme la plume puissante, les femmes peuvent également être spécifique : il s'agit de leur jouissance physique et spirituelle. Elles ne sont pas des créatures qui manquent d'un phallus, comme on le lit dans les théories de Sigmund Freud, mais possèdent quelque chose qui leur appartient en propre. Selon Cixous, la jouissance joue un rôle important dans l'écriture féminine, puisqu'elle pense que c'est la source de la créativité féminine et que c'est pour cela que l'écriture féminine est tellement différente.

Dans *Le Rire de la Méduse*, Cixous indique que « l'écriture féminine » est un manifeste, un nouveau style du féminin, la possibilité d'un changement et l'espace d'où peut s'élancer une pensée subversive : les femmes doivent avoir conscience que leurs comportements sont surveillés et contrôlés par la société et qu'il faut s'écrire avec l'autonomie de son corps et rire « en corps ».⁵¹

Et pourquoi n'écris-tu pas ? Écris ! L'écriture est pour toi, tu es pour toi, ton corps est à toi, prends-le. Je sais pourquoi tu n'as pas écrit. (Et pourquoi je n'ai pas écrit avant l'âge de vingt-sept ans.) Parce que l'écriture c'est à la fois le trop haut, le trop grand pour toi, c'est réservé aux grands, c'est-à-dire aux « grands hommes » ; c'est de « la bêtise ». D'ailleurs, tu as un peu écrit, mais en cachette. Et ce n'était pas bon, mais parce que c'était en cachette, et que tu te punissais d'écrire, que tu n'allais pas jusqu'au bout [...] Les vrais textes de femmes, des textes avec des sexes de femmes, ça ne leur fait pas plaisir ; ça leur fait peur ; ça les écœure.⁵²

Cixous insiste pour que les femmes possèdent une façon d'écrire à elles : « En

⁵¹ Hélène Cixous, *Le Rire de la Méduse et autres ironies*, Paris: Galilée, 2010, p. 12, 15, 16, 43.

⁵² *ibid.*, p. 39-40.

s'écrivant, la Femme fera retour à ce corps. » Comme Nancy Spero, une artiste américaine le dit : « Nous allons leur *montrer* notre sexe ». Sous la domination masculine, les femmes sont opprimées et ne peuvent pas s'exprimer et leurs droits en font les frais :

Pourquoi si peu de texte ? Parce que si peu de femmes encore regagnent leur corps. Il faut que la femme écrive son corps, qu'elle invente la langue imprenable [...] En corps : plus que l'homme invité aux réussites sociales, à la sublimation, les femmes sont corps. Plus corps donc plus écriture. Longtemps c'est en corps qu'elle a répondu aux brimades, à l'entreprise familiale conjugale de domestication, aux répétées tentatives de la castrer. Celle qui a tourné dix mille fois sept fois sa langue dans sa bouche avant de ne pas parler, ou elle en est morte, ou elle connaît sa langue et sa bouche mieux que tous. Maintenant, je-femme vais faire sauter la Loi : éclatement désormais possible, et inéluctable ; et qu'il se fasse, tout de suite, dans la langue.⁵³

« Au long assourdi de leur histoire, elles ont vécu en rêve, en corps mais tus, en silence, en révoltes aphones » dit-elle « Écris-toi : il faut que ton corps se fasse entendre. » Cixous pense que « l'écriture féminine » est la « puissance féminine » : « Écrire, acte, qui « réalisera » le rapport dé-censuré de la femme à sa sexualité, à son être-femme, lui rendant accès à ses propres forces. »⁵⁴ Désormais, les voix féminines, plus tôt personnelles, ne doivent plus être muettes ou rejetées.

Afin de mettre en valeur les spécificités de l'écriture féminine, on peut essayer de voir à l'intérieur de l'écriture féminine à travers la théorie psychologique de Hélène Cixous et à l'extérieur à travers la théorie sociologique de Sara Mills. Cette dernière utilise la théorie du discours social et du débat de Michel Foucault pour expliquer la subversion et l'opposition du discours féminin en l'opposant à la parole développée

⁵³ *ibid.*, p. 131.

⁵⁴ *ibid.*, p. 135.

dans l'écriture masculine. Elle note que dans le domaine de l'écriture, ce qui est considéré comme « vrai » constitue un axe central dans l'analyse du discours faite par Foucault. Celui-ci ne s'inquiète pas des sens cachés d'un texte. Pour lui, ces derniers sont une vérité illusoire. Foucault suppose qu'il n'y a pas de sous-texte.⁵⁵ Mills ne parle pas non plus de vérité cachée de la psychologie parmi les discours mais elle souligne que l'écriture féminine forme une voix sociale et subversive différente, contre la domination masculine de l'écriture du voyage traditionnelle. Elle annonce par ailleurs que l'écriture féminine a deux caractéristiques : d'abord, les discours féminins sont plus passifs et moins autoritaires. Ensuite, la relation interactive avec les autres dans le cadre d'un voyage est importante. L'attitude des voyageuses envers les peuples, surtout ceux émanant des différentes cultures, est moins stressée que les voyageurs.⁵⁶ Comme Pratt, elle montre que les femmes peuvent entrer en contact avec des personnes de différents endroits et que leur attitude n'est pas autant agressive ou bien qu'elle est plus simple.

Comme Victor Hugo le dit dans son article sur Louise Julien⁵⁷ en soutenant le mouvement des femmes : « Amis, dans les temps futurs, dans cette belle, et paisible, et tendre, et fraternelle république sociale de l'avenir, le rôle de la femme sera grand [...] le dix-huitième siècle a proclamé le droit de l'homme ; le dix-neuvième proclamera le droit de la femme. »⁵⁸ Les femmes écrivains au XIX^e siècle osent davantage s'exprimer et présentent des manières d'écrire spécifiques, ainsi que le propose Hélène Cixous: écrire avec le corps. Certaines combinent des caractéristiques masculines et féminines.

⁵⁵ Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*, Paris: Gallimard, 1969.

⁵⁶ Mills, op. cit., p. 6-19.

⁵⁷ Discours de Victor Hugo, loc. cit.

⁵⁸ Olympe Audouard citait dans *Voyage à travers mes souvenirs: ceux que j'ai connus ce que j'ai vu*, Paris: E. Dentu, 1884, Chapitre 5. Elle a visité Hugo en Belgique quand ce dernier a été exilé par Napoléon III. Elle avait de l'admiration pour lui et a noté qu'il était un écrivain qui soutenait les femmes.

De là vient la diversité de l'écriture féminine. Dans ce mémoire, on discutera de l'écriture féminine développée par les écrivains-voyageuses par le prisme des théories psychologiques de Cixous et sociologiques de Mills en comparant les particularités perceptives et littéraires chez deux femmes écrivains du XIX^e siècle : Flora Tristan et Olympe Audouard.

1.3 Contextes

Dès la Révolution française du XVIII^e siècle, davantage de personnes osent poursuivre la liberté de l'homme comme but, y compris le droit à la mobilité. Pour des anciens nobles, l'émigration est nécessaire. Au XIX^e siècle, l'empire napoléonien et la colonisation française ouvrent de nouveaux horizons aux Français. Les marchands se tournent vers les grands profits coloniaux à l'étranger, par exemple dans le domaine des affaires en Amérique latine. Beaucoup d'entre eux quittent la France pour un travail, comme c'est le cas de Lamartine en tant que diplomate. L'écriture du voyage entretient donc à cette époque un lien important avec les empires coloniaux.

1.3.1 Les conditions de voyage au XIX^e siècle

Pendant les Grandes découvertes du XV^e et du XVI^e siècle, malgré le conflit constant avec les Britanniques, des Français partent pour l'Amérique du Nord, les Caraïbes ou l'Inde. Des centaines d'années plus tard, en raison de l'expansion de l'empire napoléonien, les soldats français vont en Italie, en Égypte, en Allemagne, en Autriche-Hongrie, en Espagne, en Russie, en Afrique, en Amérique du Sud, en Indochine et dans certains pays arabes. L'invasion militaire est une invasion culturelle qui a un impact fort, en particulier le pillage des ressources et la domination linguistique

et culturelle. Cependant, il s'agit d'endroits souvent visités par les voyageurs français postérieurs. Le but d'un voyage est souvent lié à l'économie et à la politique.

De façon générale, les bourgeois voyagent souvent pour s'occuper de capitaux et d'affaires commerciales. Certains le font pour des missions religieuses. Initialement, les voyageurs prennent pour se déplacer des coches halés par des chevaux. Olympe Audouard note par exemple dans *Voyage à travers mes souvenirs* : « Dans une grande carriole prirent place domestiques et bagages. Dans une grande et confortable voiture s'installèrent mon père, ma mère, ma sœur de quelques années plus âgée que moi, et enfin ma petite personne âgée de trois mois. »⁵⁹ Lamartine ne cesse d'acheter, de vendre, de troquer, d'offrir ou de se faire offrir des chevaux au cours d'un voyage.⁶⁰ Bien-sûr, avant l'utilisation généralisée du train, le coche et le cheval sont importants. L'arrivée du train facilita la mobilité des voyageurs de tous les statuts. Après avoir vu la technologie anglaise, Napoléon III ordonne l'accélération de la construction du chemin de fer et le développement du train. Olympe Audouard compare les chemins de fer français et américains dans *le Far-West* :

... ces cages à poulets que nous possédons en France... cages dans lesquelles on ne peut ni se mouvoir ni marcher. [...] mais il faut avouer que le peu de confort des chemins de fer français y entre aussi pour beaucoup, tout comme le tarif exagéré qu'ont adopté nos compagnies. Les administrateurs américains ont résolu ce grand problème de donner aux voyageurs tout le confort désirable, au meilleur marché possible, de façon que le voyage est un plaisir pour eux et non une dépense. Aux États-Unis, les voitures sont faites pour les voyageurs, tandis qu'en France on croit que les voyageurs sont faits pour les voitures [...] toutes nos grandes lignes ont des subventions et des garanties d'intérêt par l'État, tandis qu'en Amérique liberté complète est laissée à tous les financiers d'établir des voies ferrées, partout où cela leur conviendra, à la seule condition de se soumettre

⁵⁹ ibid.

⁶⁰ Lamartine, op. cit., p. 313.

*aux charges légales.*⁶¹

Elle critique ici l'inconfort des trains et les tarifs exagérés pratiqués en France en les comparant à l'exemple américain. En France, le train apparaît comme une cage, mauvais pour la santé, l'auteure doute de la solidité et de la qualité des constructions. Olympe parle également de la rénovation urbaine de Paris par Haussmann : « Toutes les villes américaines sont bâties sur le même modèle [...] C'est triste et monotone, plat et ennuyeux comme tout ce qui rappelle le style Haussmann. »⁶²

En 1798, lorsque Napoléon I est en Égypte, il demande aux scientifiques, aux cartographes et aux ingénieurs de rechercher un canal ancien joignant la mer Rouge au Nil. Plus tard, les travaux sur le canal liant la mer Rouge à la mer Méditerranée représentent un grand projet pour les entreprises françaises et britanniques. Ferdinand de Lesseps, un diplomate français, profite de son amitié avec Sa'id Pasha, le gouverneur d'Égypte et du Soudan, pour faire gagner à l'entrepreneur français le chantier de la construction du canal de Suez. Celui-ci est construit par des ouvriers égyptiens dont le travail est soumis à la force. Après l'inauguration du canal de Suez en 1869, le commerce s'ouvre aux pays de l'Est et surtout à l'Inde, et cette construction facilite la colonisation européenne de l'Afrique. Une grande partie des écrits de Napoléon III est basée sur ses expériences de voyage. Il se rend aussi en Amérique du Sud, notamment au Brésil, pour un voyage relatif au développement du canal de Panama.

Bien que bon nombre de gains commerciaux soient réalisés par la force impériale de Napoléon III, des écrivains comme Flora Tristan et Olympe Audouard ayant suivi les idées de Lamartine qui supporte la constitution et les droits de l'homme. Ils sont

⁶¹ Audouard, op. cit., p.46-50.

⁶² ibid., p.46-50.

partisans de la république constitutionnelle et pensent que l'existence de congrès est importante parce qu'elle permet de décentraliser le pouvoir du chef de l'État. Hugo, Flora et Olympe n'aiment pas Napoléon III parce qu'il s'octroie les pouvoirs de la classe moyenne. Auparavant, c'étaient les ouvriers et les familles de partisans qui l'avaient soutenu. De toute façon, l'impérialisme vise les intérêts commerciaux et politiques. Puis, l'agression militaire stimule l'échange culturel. De la même manière, on peut dire de Napoléon I qu'il est très cosmopolite, tout en étant colonialiste. Ce genre d'esprit cosmopolite représentait sans doute un modèle pour les voyageurs. Les voyageuses perçoivent, elles, l'universalisme et l'aspect humain dans leurs voyages. Elles franchissent les frontières nationales et observent la diversité des modes de vie menés par l'homme ainsi que la nature de ce dernier. Face aux injustices et aux droits endommagés, elles choisissent d'écrire. Les femmes peuvent se montrer plus équitables que les hommes dans les débats sur les droits de l'homme.

Au même moment, c'est l'ère victorienne. La reine insiste sur le devoir des femmes de se consacrer à leur famille, ne pouvant voyager qu'accompagnées d'hommes. Victoria préconise la doctrine de « l'ange de la maison »⁶³ dans laquelle l'image de la femme était celle d'épouse et de mère, dévouée à ses enfants et à son mari et montrant un esprit de sacrifice total. Cette conception est critiquée par Virginia Woolf et les féministes pour le carcan qu'elle impose aux femmes de l'époque. Évidemment, Flora et Olympe ne sont pas ce genre d'*ange*. Thompson montre que le voyage permet à certaines femmes victorienne d'échapper à ce type de responsabilité restrictive.⁶⁴ Elles vont souvent à « contact zone », comme c'est le cas de Flora Tristan.⁶⁵ Le voyage

⁶³ Un poème de Coventry Patmore qui devenait énormément populaire à la fin du XIXe siècle. Son influence continuait bien avant dans le XXe siècle.

⁶⁴ Thompson, op. cit., p. 189.

⁶⁵ Pratt, op. cit., p. 168.

et l'écriture aident les écrivains voyageurs à affiner leur regard et les poussent à changer les conditions auxquelles elles doivent faire face.

1.3.2 Voyage en Orient

Les Français appellent les régions arabes et turques « orientales ». Lamartine se rend au Liban, en Syrie, et en Terre sainte ; Olympe visite l'Égypte, la Syrie et d'autres pays arabes. Les écrivains font parfois des voyages dans les pays orientaux. L'orientalisme devient donc un élément important dans leur écriture du voyage, souvent lié au pèlerinage, suivant les traces des anciens. Dans son ouvrage intitulé *L'Orientalisme*, Edward Saïd, un critique palestino-américain et théoricien postcolonial, explique en partie l'idée « romantique » que ceux-ci se font de la culture arabe. L'Orient dont parle ici Saïd renvoie plutôt au Moyen-Orient ou aux régions islamiques. Cependant, la conception de l'Orient peut correspondre à une érudition marquée par la diversité, et cela peut concerner tous les territoires non-occidentaux que sont le monde arabe, la Chine, le Japon, l'Inde ou l'Asie du Sud-Est. L'Orient était à l'origine un lieu géographique mais il est devenu le domaine de la règle érudite et de la domination impériale.⁶⁶

Que signifiait l'Orient pour le voyageur occidental seul au XIX^e siècle ? Saïd distingue deux points de vue, l'un adopté par le voyageur de langue anglaise, l'autre par celui de langue française :

[Pour le voyageur de langue anglaise] Écrire sur l'Égypte, la Syrie ou la Turquie, tout autant qu'y voyager, consistait à visiter le royaume de la volonté politique, de l'administration politique, de la définition politique. Le pèlerin français, au contraire,

⁶⁶ Saïd, op. cit., p. 227.

*était rempli d'un sentiment aigu de perte. Il arrivait sur des lieux où la France, à la différence de l'Angleterre, n'était pas une présence souveraine. [...] Leur Orient était l'Orient de souvenirs, de ruines suggestives, de secrets oubliés, de correspondances cachées et d'un style de vie presque virtuose...*⁶⁷

On a là affaire à une concurrence coloniale entre la France et l'Angleterre. En fait, d'un point de vue oriental, l'attitude de ces deux pays occidentaux est quasiment la même parce que pour les pays orientaux, les deux sont des conquérants. Saïd trouve que les empires coloniaux occidentaux renforcent leur domination sur les pays non-occidentaux à travers l'orientalisme. L'impérialisme et l'orientalisme sont deux aspects étroitement liés et inséparables de la culture occidentale. Par un impérialisme embelli politiquement et économiquement, les écrivains et les spécialistes du domaine oriental jouent aussi un rôle important dans le contrôle des pays non-occidentaux⁶⁸ :

*L'orientalisme est une manière de s'arranger avec l'Orient fondée sur la place particulière que celui-ci tient dans l'expérience de l'Europe occidentale. L'Orient ... est son [l'Europe] rival culturel et il lui fournit l'une des images de l'Autre qui s'impriment le plus profondément en lui. [...] Le terme d'orientalisme ... renvoie à l'attitude du colonialisme européen du XIX^e et du début du XX^e siècle, qui administrait ces pays en les dominant.*⁶⁹

Inévitablement, les écrivains voyageurs projettent une idéologie occidentale en écrivant sur les sujets orientaux. C'est pour cela que l'exotisme apparaît toujours voilé. Comme Saïd le dit dans son introduction : « L'Orient a presque été une invention de l'Europe, depuis l'Antiquité lieu de fantaisie, plein d'êtres exotiques, de souvenirs et de paysages

⁶⁷ ibid., p. 195-196.

⁶⁸ 顧佩桓,〈帝國之眼：英國旅行文學筆下的東南亞〉, 亞洲大學：台灣的東南亞區域研討會, 2008.

⁶⁹ Saïd, op. cit., p. 14.

obsédants, d'expériences extraordinaires. »⁷⁰ Il s'agit là d'une idée romantique.⁷¹ Par rapport aux spécialistes précédents qui cherchaient à établir une base de données scientifique, les écrivains voyageurs recherchent un espace créatif et imaginaire avec des éléments variés pour stimuler leur créativité :

*Volney et Bonaparte étaient à la recherche d'une réalité scientifique ; les pèlerins français du XIX^e siècle, eux, étaient à la recherche d'une réalité exotique, certes, mais spécialement séduisante. Cela apparaît évident dans le cas de pèlerins hommes de lettres, à commencer par Chateaubriand, qui trouvèrent dans l'Orient un théâtre renfermant leurs mythes, leurs obsessions et leurs exigences personnelles. Remarquons ici que tous les pèlerins, en particulier les Français, ont exploité l'Orient dans leur œuvre de manière à justifier de quelque manière pressante leur vocation existentielle.*⁷²

Ce sentiment de vocation existentielle prouve que les écrivains adoptent une position de supériorité dans leur pensée essentialiste. Pensant ainsi, il faut qu'ils se défendent et justifient leur vocation. Les grands hommes et événements historiques leur fournissent de bonnes explications et une admiration pour les imiter. Saïd se demande, dans sa nouvelle introduction au moment de la republication de *L'Orientalisme* en 1993, si l'impérialisme s'est achevé par l'envahissement de l'Égypte par Napoléon I. Évidemment, les actions militaires nationales exercent une influence énorme sur l'histoire, la pensée humaine, ainsi que sur les pèlerins et les voyageurs :

... d'un bout à l'autre du XIX^e siècle — après Bonaparte —, l'Orient a été un lieu de pèlerinage, et toute œuvre importante appartenant à un orientalisme authentique, si ce n'est toujours académique, tire sa forme, son style et son intention de l'idée de pèlerinage en Orient. [...] Pour ces pèlerins, l'Orient des savants orientalistes est un gant à relever, exactement comme la Bible, les croisades, l'islam, Napoléon et Alexandre sont des

⁷⁰ ibid., p.13.

⁷¹ ibid., p. 226.

⁷² ibid., p. 197.

*prédécesseurs redoutables avec lesquels il faut compter.*⁷³

Les événements historiques anciens s'enracinent dans l'esprit de la postérité. Cette dernière rationalise souvent les actes des anciens et de soi, comme Saïd le note : « La légitimité d'un savoir tel que l'orientalisme a été contenue pendant le XIX^e siècle non par l'autorité religieuse, comme cela avait été le cas avant les Lumières, mais par ce que nous pouvons appeler la citation restauratrice de l'autorité antécédente. »⁷⁴ Les écrivains voyageurs ont été influencés par les impressions de leurs prédécesseurs (par exemple les récits de voyages de Chateaubriand ou ceux d'Edward William Lane) et les suivants eurent tendance à compléter les informations qui leurs manquaient en s'aidant de ces travaux, comme c'est le cas pour Flora Tristan et Georges Sand, Christine Planté indiquant qu'elles se situent sur l'horizon d'une tradition et citent des ouvrages antérieurs pour compléter et préciser les informations données.⁷⁵ Saïd avertit cependant: « Non seulement un Orient appris inhibe les rêveries et les fantasmes personnels du pèlerin ; son ascendance même met des barrières entre le voyageur d'aujourd'hui et ce qu'il écrit. »⁷⁶ Parfois, la postérité est inconsciemment limitée par le cadre et le point de vue occidentaux des pionniers.

Ibn Warraq, un écrivain américain, a critiqué l'orientalisme de Saïd dans *Defending the West*.⁷⁷ Il montre que l'ampleur de l'orientalisme est large et ambiguë et

⁷³ *ibid.*, p. 195.

⁷⁴ *ibid.*, p. 204.

⁷⁵ Christine Planté, « Le féminin à l'épreuve des altérités dans *les Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan et *Un hiver à Majorque* de George Sand », université Lyon 2 – UMR LIRE, 2011; Frank Estelmann, Sarga Moussa, Friedrich Wolfzettel, dir., *Voyageuses européennes au XIX^e siècle: identités, genres, codes*, Paris : PUPS, 2012, p. 187.

⁷⁶ Saïd, *op. cit.*, p. 195.

⁷⁷ Ibn Warraq, *Defending the West: A Critique of Edward Said's Orientalism*, Amherst, N.Y.:

qu'il existe des cas où la théorie de Saïd ne fonctionne pas parce que certains faits qu'il étudie ne sont pas corrects et qu'il se concentre trop sur une période spécifique. Il exagère également la distance séparant l'Orient de l'Occident. Warraq considère que l'interaction entre les deux, dans l'histoire, est plus ancienne, régulière, et implique davantage de familiarité. Par ailleurs, Saïd adresse un compliment à Foucault : « La notion de discours définie par Michel Foucault dans *l'Archéologie du savoir* et dans *Surveiller et Punir* m'a servi à caractériser l'orientalisme. »⁷⁸ Sara Mills note également dans l'introduction des *Discourses of Difference* que Foucault et Saïd ont proposé de bonnes théories mais qu'ils n'ont pas pris en compte les conditions s'exerçant sur les femmes, ce qui déçut les féministes.

Un écrivain comme Voltaire, avec son œuvre intitulée *Candide*, semble d'ailleurs exprimer un sentiment d'antivoyage et d'anti-impérialisme. Dans le roman, Candide voyage dans plusieurs pays, en Amérique du Sud, en Turquie et en Espagne. Le roman termine par un résultat sombre : la moralité de cette histoire est de rester dans son pays origine. Voltaire adresse peut-être une critique au voyage. La philosophie de Pangloss, précepteur de Candide, est résumée dans cette maxime : tout est au mieux dans le meilleur des mondes possibles. Le point de vue de Voltaire est très ironique. Il blâme peut-être que la quête d'autres mondes est un faux optimisme et idéalisme, et en effet, les voyageurs n'en trouvent jamais réellement ou bien ils racontent leurs voyages pour gagner de l'argent et augmenté leur réputation. D'après Voltaire, il apparaît donc plus judicieux de demeurer dans son propre pays.

Prometheus Books, 2007.

⁷⁸ Saïd, op. cit., p. 15.

1.3.3 Les préjugés contre les voyageurs

Voltaire suggère dans *Candide* que le voyage ne convient pas aux femmes. Cunégonde et Candide s'aiment mais après une attaque, la première est maltraitée par des soldats bulgares. Elle est ensuite vendue par un capitaine et travaillait comme esclave. On découpe à sa vieille amie une partie de son corps. Dans le chapitre 29, Cunégonde est devenu laide. Voltaire montre ainsi que le voyage est dangereux autant pour les femmes que pour les hommes.

Bien que dans l'imaginaire traditionnel, ce soient les hommes qui entreprennent des voyages, parfois les voyageurs seuls étaient perçus comme des êtres immoraux liée aux affectations à l'étranger.⁷⁹ Olympe Audouard mentionne l'attitude des voyageurs dans ce cas-là :

*... lorsque par hasard ils [les provinciaux] viennent à Paris sans leur femme, ils s'en donnent, mais ils s'en donnent de faire danser leur immoralité ! Ils ne quittent leur village que pour cela, [...] et ils se figurent que ceux qui vont à l'étranger ne sont poussés que par le désir d'être plus libres encore.*⁸⁰

Joseph Hall critique dans son œuvre de fiction *Mundus Alter et Idem* l'idée que le voyage est une activité inutile et dangereuse pour la morale.⁸¹ Parfois, le mari voyage avec sa famille, comme Lamartine lorsqu'il part en Orient avec sa femme et sa fille et qu'ils visitent la Grèce, le Liban et les lieux saints du christianisme jusqu'au drame de la mort de sa fille Julia. Plus tard, Lamartine écrit le récit intitulé *Voyage en Orient*.

⁷⁹ Thompson, op. cit., p. 44.

⁸⁰ Audouard, op. cit., p. 8.

⁸¹ Thompson, loc. cit.; Joseph Hall, *Mundus Alter et Idem*, London: G. Bell & sons, 1908.

Généralement, il apparaît plus normal qu'une femme voyage avec son mari ou avec des amis mais l'impression donnée par celle qui voyage est plutôt négative. Par exemple, Olympe discute avec un bourgeois de ses propres voyages et celui-ci lui dit qu'elle a beaucoup voyagé et il prend un air étrange :

Ce bon bourgeois me dit ce « beaucoup voyagé » de l'air choqué qu'il prendrait pour me dire : vous avez fait pas mal cascader votre vertu. Pour ces gens-là, voyager n'est pas simplement une extravagance, c'est une chose horrible, qui cache des projets immoraux.⁸²

Pour le public, les voyageuses semblent trop libres, se montrant indisciplinées ou ayant en tous cas un comportement inhabituel. Néanmoins, celles qui voyagent et écrivent souhaitent se défendre ou restaurer leur image féminine dans leur récit. Elles remarquent qu'elles possèdent les vertus féminines, mentionnant notamment leur port de vêtements et le conservatisme. Il s'agit là d'un stratagème d'écriture et d'un masque nécessaire. De plus, elles font les louanges des autres voyageuses, comme c'est le cas de Virginia Woolf, exaltant Vita Sackville-West dans son œuvre *Orlando* en 1928.⁸³

⁸² Audouard, op. cit., p. 7-8.

⁸³ Virginia Woolf, *Orlando: A Biography*, London: Hogarth Press, 1928.

CHAPITRE 2. BIOGRAPHIES DE FLORA TRISTAN ET D'OLYMPE AUDOUARD

Dans ce chapitre, le corpus principalement utilisé sera formé de *Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan et de *Voyage à travers mes souvenirs* d'Olympe Audouard. Les deux ouvrages occupent une place spéciale parce qu'ils combinent mémoire et voyages.

2.1 Biographie de Flora Tristan

2.1.1 L'influence et les antécédents familiaux

2.1.1.1 La famille maternelle

Dans les années suivant la Révolution française du XVIII^e siècle, ce sont en majorité les aristocrates qui fuient la France et s'exilent. Nombre d'émigrés tentent de restaurer l'Ancien Régime français en s'opposant au gouvernement révolutionnaire et cherchent des appuis à l'étranger. Le gouvernement révolutionnaire français annonce que si les émigrés ne rentrent pas en France avant janvier 1792, il est possible qu'ils soient considérés comme des traîtres et condamnés à mort. La même année, les propriétés des émigrés se trouvent confisquées par l'État. Un grand nombre s'entre eux se réfugient en Allemagne ou en Angleterre, comme le comte d'Artois, futur Charles X, passant la plupart des années de révolution et d'empire en Angleterre. En 1802, Napoléon Bonaparte accorde l'amnistie aux émigrés et beaucoup d'entre eux retournent en France. Après la restauration de la monarchie des Bourbons en 1814, les émigrés deviennent une force importante dans la vie politique française.

La mère de Flora Tristan, Anne-Pierre Laisnay, naît le 5 février 1772 à Paris. Certains documents lui donnent pour prénom Marie-Pierre. Vers 1789 et la Révolution française, elle émigre en Espagne avec sa mère et se fixe à Bilbao. En 1802, elle épouse clandestinement don Mariano de Tristán Moscoso à Bilbao.

2.1.1.2 La famille paternelle

Mariano Eusebio Antonio Joseph de Tristán, le père de Flora Tristan, né le 15 décembre 1760 à Arequipa au Pérou, est chevalier de l'ordre de Santiago et colonel des dragons provinciaux d'Arequipa au service du roi d'Espagne, Charles IV. Il est aussi membre de l'une des plus anciennes et des plus riches familles espagnoles du Pérou. La fermeture du consulat de France à Bilbao empêche la régularisation d'un acte pour lequel Mariano de Tristan a négligé de solliciter de la part de son souverain l'autorisation requise.⁸⁴ Son mariage avec Anne-Pierre Laisnay ne peut donc pas être confirmé par le gouvernement français puisqu'il n'a pas pu obtenir une permission du gouvernement espagnol pour épouser une femme française. De 1808 à 1814, la guerre d'indépendance espagnole oppose la France et l'Espagne dans une impasse politique.

Le couple reçoit fréquemment la visite d'élites françaises et latino-américaines comme Aimé Bonpland, un botaniste français, et Simón Bolívar, le futur libérateur du Pérou.⁸⁵ La relation entre la famille et Simón Bolívar était assez connue. Certains pensent même que Simón Bolívar est le père biologique de Flora Tristan en raison de leur gène révolutionnaire commun.

⁸⁴ Stéphane Michaud, *Flora Tristan: La paria et son rêve*, Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2003, p. 38.

⁸⁵ Pratt, op. cit., p. 152, 260.

2.1.2 La vie de Flora Tristan

Flore Célestine Thérèse Henriette de Tristán naît le 7 avril 1803 à Paris en France. Elle est considérée comme une enfant naturelle. Deux jours après sa naissance, Flora Tristan est baptisée à la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin à Paris. À partir de 1820, ses parents habitent à Paris et elle grandit en France. En 1806, son père achète une maison à Vaugirard, près de Paris. L'année suivante, il décède le 14 juin à l'âge de 46 dans sa propriété de Vaugirard. Le gouvernement espagnol fait mettre les scellés sur les biens du défunt et avertit sa famille au Pérou ainsi que ses fondés de pouvoir à Madrid et à Cadix. Anne-Pierre Laisnay a pris le bien immobilier de la maison de Vaugirard. La même année, Mariano Pio Henrique Tristan, le frère cadet de Flora Tristan naît le 27 juin à Vaugirard mais décède à l'âge de neuf ans et demi à l'Isle-Adam. En 1808, Pío Tristán, l'oncle de Flora Tristan reçoit à Arequipa la gestion des biens de son frère Mariano de Tristán. Pío Tristán, élevé en France par son aîné repart au Pérou en 1803 et gère le domaine familial d'Aréquipa.⁸⁶

À cause de la mort soudaine de Mariano Tristan due à une apoplexie et l'impossibilité dans laquelle est Flora Tristan de toucher les biens de son père, elle et sa mère tombent soudainement dans la pauvreté. Bientôt, Flora Tristan travaille dans l'atelier du graveur lithographe dans lequel elle était d'abord entrée en qualité d'ouvrière. Elle épouse le 3 février 1821 le peintre et lithographe André-François Chazal dans cet atelier à Paris. Autour des 25 ans, elle a déjà trois enfants mais seulement un fils, Ernest-Camille Chazal, et une fille, Aline Marie Chazal, survivent.

⁸⁶ Michel Collinet, préface du *Tour de France* de Flora Tristan, éd. Jules-Louis Puech, Paris: Éditions Tête de feuilles, 1973, p. 7.

Cette dernière serait la mère du peintre Gauguin.

Le mariage de Flora avec André Chazal s'avère désastreux. Comme Michel Collinet le note : « Chazal est un artisan incapable de satisfaire le romantisme de Flora, rêvant de « grands amours, purs, dévoués, éternels », comme elle l'écrit plus tard dans *Les pérégrinations d'une paria*. C'est un « petit bourgeois » avec un goût immodéré pour le jeu dans lequel il sacrifie les bénéfices de son entreprise. » Flora est séparée de ses enfants par son mari et souhaite en obtenir la tutelle. En 1837, sa fille fuit Chazal et rejoint sa mère en accusant son père d'inceste. Flora a une violente dispute avec son mari. Plus tard, la demande en séparation de corps émanant de Flora est acceptée. Michel Collinet ajoute: « De cette époque date une pétition pour le rétablissement du divorce, et sa vie mondaine. Son ami, le peintre Jules Laure l'introduit dans le monde littéraire et artistique de Paris. »⁸⁷ Son mari achète finalement deux pistolets et tire un coup de feu sur elle dans la rue du Bac à Paris le 10 septembre 1838. Elle est blessée grièvement au poumon gauche mais survit, et son mari passe plusieurs années en prison.⁸⁸

En 1830, Flora assiste à la révolution de Juillet à Paris. Son oncle lui répond depuis Arequipa qu'il refuse de la considérer comme la fille naturelle de son père. Après des années de la lutte contre ces difficultés insurmontables, Flora décide de se rendre au Pérou en 1833, souhaitant réclamer l'héritage de son père. Elle s'embarque le 7 avril 1833 à Bordeaux, et 133 jours plus tard, arrive à Valparaiso. Flora passe un an au Pérou, ses cousins péruviens l'accueillant chaleureusement. Cependant, son oncle a l'avantage de connaître la loi et refuse à Flora son héritage. En 1834, son oncle refuse de reconnaître ses droits mais confirme qu'il lui accordera conformément aux termes de la

⁸⁷ ibid., p. 8.

⁸⁸ Pratt, op. cit., p. 153.

loi, la propriété du cinquième des biens de son père, ce qui constitue une petite rente régulière.

La première moitié du XIX^e siècle voit la floraison des luttes d'indépendance en Amérique du Sud. L'indépendance du Pérou intervient plus tard grâce à l'action militaire de José de San Martín et de Simón Bolívar, dû au fait que les péruviens oscillent entre indépendance et allégeance à la famille royale espagnole. Quant à Flora Tristan, elle est témoin au Pérou d'un coup d'État impliquant son oncle royaliste Pío Tristán au début de l'année 1834. Elle visite un campement militaire local à cheval avec son cousin et voit même les champs de bataille. Elle est dans la maison de son oncle lorsque celui-ci se cache dans une église. Plus tard, elle se cache également dans un couvent. Elle se montre aussi inspirée par l'éveil de la politique locale et devient par conséquent militante. En 1834, elle décide de rentrer en France et de pratiquer l'écriture de façon politique. Sa critique est nourrie de sa propre expérience et de son exploration sociale. Marie-Claire Hock-Demarle utilise le terme « exploratrice sociale » pour parler du travail de Flora Tristan.⁸⁹ Elle écrit davantage sur des événements militaires et politiques que les écrivains voyageurs. Son effigie est brûlée à Lima et à Arequipa lorsque paraît son récit de voyage intitulé *Pérégrinations d'une paria*, publié à Paris en 1837 et au Pérou en 1838. Une partie de la classe supérieure péruvienne n'apprécie guère sa description du Pérou et les conseils qu'elle prodigue sur la direction des affaires nationales péruviennes. Son oncle s'indigne de la publication des *Pérégrinations* et ordonne l'arrêt du versement de la pension à sa nièce. Doña Pencha constitue une figure importante dans le passage de Flora Tristan vers le militantisme politique. Elle est l'épouse d'Agustín Gamarra, président du Pérou de 1829 à 1833. Ils

⁸⁹ *ibid*, p. 157; Marie-Claire Hock-Demarle, « Le Langage littéraire des femmes enquêtrices », *Un Fabuleux destin: Flora Tristan*, Dijon: Editions universitaires, 1985;

étaient de l'origine espagnole et indienne. On a dit qu'elle manipulait les affaires nationales avec son époux. Plus tard, elle mène une campagne militaire en tant que général dans le cadre de la résistance à l'adversaire politique, qui est le groupe créole, c'est-à-dire, le groupe de la descendance espagnole. Flora se prend de passion pour cette femme si ambitieuse et extraordinaire.

Flora possède une double identité en tant que métisse, demi-française et demi-espagnole. Quand elle observe les membres de sa famille espagnole au Pérou, en particulier les femmes, elle le fait avec le regard de « l'autre » et cherche en elle-même une partie héritée de son père, c'est-à-dire un moi perdu. Elle connaît par ailleurs le problème de la légitimité et utilise le mot « paria » en parlant d'elle-même dans son récit :

La légitimité de ma naissance étant contestée, c'était un motif pour moi de désirer ardemment d'être reconnue comme enfant légitime, afin de jeter un voile sur la faute de mon père, dont la mémoire reste entachée par l'état d'abandon dans lequel il a laissé son enfant mais étant entrée dans l'examen des moyens auxquels on devrait avoir recours pour faire repousser ma demande, je vous le répète, mon oncle, j'ai reculé épouvantée. En effet, vous devriez démontrer que votre frère était malhonnête homme et père criminel ; qu'il a eu l'infamie de tromper lâchement une jeune fille sans appui, que son malheur devait faire respecter sur la terre étrangère où elle s'était réfugiée, fuyant la hache révolutionnaire, et qu'abusant de l'amour, de l'expérience, il a couvert sa perfidie par la jonglerie d'un mariage clandestin, vous devriez prouver encore que votre frère a délaissé l'enfant que Dieu lui avait donnée, l'a abandonnée à la misère, aux insultes, aux mépris d'une société barbare, et tandis qu'il vous recommandait sa fille par ses dernières paroles, vous devriez, calomniant sa mémoire, imputer à la préméditation la faute de sa négligence. Oh ! dussé-je l'emporter devant la justice, j'y renonce. Je me sens le courage de supporter la pauvreté avec dignité comme je l'ai fait jusqu'à présent, qu'à ce prix les mânes de mon père restent en repos.⁹⁰

⁹⁰ Tristan, op. cit., p. 239.

Avant la fin de son mariage, elle s'engage comme femme de chambre dans une famille anglaise qu'elle suit en Suisse, en Italie et en Angleterre, pays dans lequel elle se rend deux fois avant son départ pour l'Amérique du Sud. Elle désire être économiquement indépendante mais recule devant le refus de son oncle. Elle ne se prononce pas clairement contre son oncle mais sa publication *Pérégrinations d'une paria* a sans doute un caractère de vengeance.

De 1843 à 1844, à la fin de sa vie, elle voyage en Angleterre et en France, écrit des ouvrages comme *Promenades dans Londres* et *Le Tour de France* où elle critique les conditions de vie anglaises et françaises et soutient l'émancipation des femmes, le mouvement ouvrier et la réorganisation sociale.⁹¹ En 1843, sa publication *L'Union ouvrière* la fait jouir d'une grande réputation. Elle possède un salon rue du Bac, où elle reçoit des gens de lettres, des allemands émigrés et des artistes français, et où l'on discute de *L'Union ouvrière*.⁹² Jusqu'à la fin de sa vie, elle continue à préconiser ses idées et à défendre l'ouvrier en participant à des réunions et en aidant l'organisation du mouvement ouvrier, alors même qu'elle est persécutée par les autorités publiques. Le 25 septembre 1844, Flora est frappée d'une congestion cérébrale due à la fièvre typhoïde et deux mois plus tard, 14 novembre 1844, elle décède à Bordeaux. Sa mère meurt à l'âge 71 ans le 24 janvier de la même année.

Au Pérou, son histoire est remarquée par une féministe bolivienne, Carolina Freyre de Jaimes, dans les années 1870. Soixante ans plus tard, une socialiste péruvienne, Magda Portal, voit Flora Tristan comme l'un des précurseurs du féminisme social. Sa contribution est repensée par des féministes après la Première Guerre mondiale et aussi

⁹¹ Jean Hawkes, l'introduction de Flora Tristan du traducteur, *Peregrinations of a Pariah*, Boston: Beacon Press, 1986, xiii.

⁹² Collinet, op. cit., p. 9.

dans les années 1970. Au Pérou, une institution féministe influencée à Lima est nommée Centro de la Mujer Peruana Flora Tristán.⁹³

Les récits de voyage de Flora Tristan et de Maria Graham sont les premiers récits féminins ayant pour sujet l'Amérique latine pendant les décennies suivant la période des indépendances qui connaît une visibilité importante dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Selon Pratt, les récits de ces deux femmes, en comparaison des récits masculins, réinventent une image autre et intéressante de l'Amérique et esquissent des possibilités pour l'écriture du voyage par des femmes bourgeoises.⁹⁴

2.2 Biographie d'Olympe Audouard

Olympe écrit *Voyage à travers mes souvenirs* à l'âge de cinquante-deux ans, au bout de sa vie. Dans cette autobiographie publiée en 1884, elle conclut : « Ma vie a eu deux parties bien distinctes : l'une terne, douloureuse, c'est celle qui s'est passée en France ; l'autre ensoleillée, gaie, c'est celle que j'ai passée à voyager. J'ai fini avec la première, c'est avec bonheur que je vais me ressouvenir de la seconde. »⁹⁵ Dans ce livre, elle raconte sa vie et sa relation avec les gens autour d'elle et partage ses expériences des voyages. Précisément, ce sont les peuples les plus importants qu'elle a rencontrés en France. Et son autobiographie *Voyage à travers mes souvenirs* est une métaphore signifiante de ses souvenirs.

⁹³ Pratt, op. cit., p. 153.

⁹⁴ ibid, p. 152, 167.

⁹⁵ Audouard, op. cit., p. 348.

2.2.1 L'enfance et l'éducation

Olympe Félicité Audouard naît le 11 mars 1832 à Marseille, ses parents qui appartiennent à la classe bourgeoise sont d'origine marseillaise. D'ailleurs, comme Marseille est une grande ville portuaire avec une diversité culturelle, par exemple, il y a des marchands égyptiens, tunisiens, maltais ou italiens, et l'abbaye Saint-Victor est connue, elle est influencée par le multiculturalisme de sa ville natale et devient cosmopolite.⁹⁶ Mais son premier voyage est celui de Marseille à la Provence quand elle avait trois mois. L'atmosphère de la province est en contraste avec le cosmopolitisme de Marseille. Dans *Voyage à travers mes souvenirs*, elle raconte que sa famille a déménagé en Provence quand elle était petite :

*Mes parents ont habité cette cité phocéenne quelques mois avant ma naissance et l'ont quittée quand je n'avais que trois mois. Je suis donc Marseillais tout à fait par hasard. [...] Je n'avais que trois mois lorsque mes parents quittèrent Marseille pour aller se fixer dans une des propriétés que mon père avait dans ce charmant pays des félibres, dans cette jolie patrie de Laure, dans Vaucluse. [...] Dans une grande et confortable voiture s'installèrent mon père, ma mère, ma sœur de quelques années plus âgée que moi, et en fin ma petite personne âgée de trois mois.*⁹⁷

Et ils s'installent dans une maison américaine construite par son père. Elle est fière d'annoncer que sa maison n'est pas comme les autres :

Mon père, à côté des ruines d'un ancien château, s'était fait bâtir une immense maison carrée; il avait été son architecte, et il avait copié les constructions qu'il avait vues en Amérique, [...] Quoi que cette maison eût plus de ressemblance avec une caserne qu'avec

⁹⁶ *ibid.*, p. 57.

⁹⁷ *ibid.*, p. 6, 14, 16.

*un château, les paysans, affaire d'habitude, l'appelaient le château de Saint-Julien, et mon père était là-bas généralement connu sous le nom de monsu de San Julian.*⁹⁸

Par rapport à son père, elle mentionne rarement sa mère Eve et sa sœur. La pensée de son père, Jean-Baptiste-Camille Jouval, homme d'intelligence et de bon sens, est libre et flexible. Son père adore les voyages. Il a déjà visité l'Amérique et aime bien les coutumes américaines. Il apporte parfois des costumes russe, polonais, hongrois ou des différents pays, même ceux des hommes à sa fille. Il l'a élevée d'une façon unique.⁹⁹ Et il est libéral au sujet des droits et de la liberté des femmes en raison de ses expériences du voyage en Amérique. C'est pour cela qu'Olympe étudie la science, l'histoire et la politique.

*Avoir des idées grandes et libérales, aimer le progrès, avoir agrandi son esprit au contact de toutes les civilisations européennes et se trouver soudain enfermé dans les cercle de fer qui enserre l'intellect de provinciaux, c'est, ou un supplice infernal, ou une comédie bien amusante. [...] Comédie, pour le philosophe qui aime à étudier les travers et les ridicules de l'espèce humaine. Mon père était philosophe, il avait beaucoup voyagé dans l'ancien et le nouveau monde, il heurtait les préjugés à plaisir; il riait de bon cœur de ces personnes criant au scandale à la moindre excentricité innocente, et cela à seule fin d'être dispensées de se scandaliser des choses vraiment coupables qu'elles commentent avec entrain et sans le moindre scrupule. Il m'a élevée dans ces idées, de me rire des préjugés absurdes et de garder tout mon respect pour les choses respectables.*¹⁰⁰

La pensée d'Olympe est profondément influencée par son père. Ils sont critiqués par les autres pour une éducation traditionnelle d'une fille, et qu'Olympe devient une femme trop intelligente et libre. Elle ose parler de sujets censés être réservés aux hommes.

⁹⁸ ibid, p. 14-15.

⁹⁹ ibid, p. 22-23.

¹⁰⁰ ibid, p. 9-10.

Mon père essayait de me faire comprendre les choses de la politique, il possédait la collection complète des caricatures faites sur Charles X et sur Louis-Philippe, et il m'expliquait le fait ou la pensée qui avait inspiré le crayon de l'artiste. J'ai été amenée tout naturellement, à m'occuper des choses sérieuses et même politiques, ce préjugé tout français qui veut que la femme ne s'intéresse ni aux choses de sciences ni aux choses politiques. Alors j'ai scruté ma conscience et elle m'a répondu que la femme vivant aussi bien l'histoire politique que l'histoire anecdotique d'un pays, il était naturel qu'elle s'en préoccupât.¹⁰¹

Olympe indique : « Instincts de conférencière, goûts littéraires, habitude de m'intéresser aux choses politiques, amour des grands voyages, tout cela m'a été inspiré par mon père; ce qui fait que je brave, la conscience fort calme, les préjugés et les critiques que l'on me fait parfois à cause de ces goûts. »¹⁰² Evidemment, son père a une grande influence sur le moyen de combiner son observation de la politique et du voyage et sur son futur métier : une femme écrivain.

Auteur ! Voici comment je le suis devenue. Les journaux que je recevais étaient bien écrits et très intéressants ; je les lisais, relisais avec un plaisir extrême. Souvent mon père me disait : « Voyons, essaye de composer une petite histoire ! » [...] je faisais un résumé humoristique d'une de ces histoires. On riait, on disait : « Elle a la parole facile ; quel dommage qu'elle ne soit pas un petit garçon, elle serait devenue un bon avocat. » Par ces petits discours, je me suis habituée à parler sans peur et sans émotion, ce qui m'a rendu facile plus tard la carrière de conférencière.¹⁰³

Elle lit des journaux politiques avec son père et ce dernier l'encourage à composer des histoires et à les raconter. Son humour vient de ces journaux humoristiques qu'elle lit depuis son enfance. Quand elle a douze ans, en raison d'un enseignement controversé

¹⁰¹ ibid, p. 28.

¹⁰² ibid, p. 30.

¹⁰³ ibid, p. 27.

de son père, Olympe n'est pas éloigné d'être contraindre à mettre au couvent comme sa sœur qui y a été mise à l'âge de neuf ans. Son père refuse de la mettre au couvent, elle a donc évité ce malheur. Mais elle ne peut pas éviter le destin de se marier.¹⁰⁴

2.2.2 La vie après son mariage

Elle s'est mariée à l'âge de quinze ans avec Henri-Alexis Audouard, un notaire marseillais qui est un cousin germain du côté de sa mère et qui a déjà cinquante-quatre ans.

...mon père ne critiquait qu'une chose : la liberté laissée aux jeunes filles de choisir leur époux. Il m'a mariée suivant le système français et à un âge où j'ignorais tout de la vie, et où j'étais trop enfant pour comprendre que le oui que j'allais dire devant monsieur le maire et monsieur le curé me lierait pour la vie et ferait mon bonheur ou mon malheur. [...] Une fille bien élevée se dit qu'elle doit faire plaisir à ses parents — et en trois semaines le mariage est bâclé, les parents se frottent les mains sans remords !¹⁰⁵

Bien que son père soit éclairé, il dénie le mariage d'amour. Son mari et elle ne se connaissent que trois semaines avant de s'unir pour l'éternité terrestre. Peu de temps après le mariage, son mari achète l'étude de notaire de la ville de Marseille et elle passe près de cinq ans dans sa ville natale. Elle a deux enfants. Cependant, son mariage s'est terminé sur un échec quand elle a demandé la séparation de corps en l'accusant de libertinage comme Don Juan :

Je devais à mon honneur d'établir la vérité et de prouver que je n'avais rien fait pour être ce qu'on nomme une femme déclassée nom qu'une société, aussi cruelle que stupide,

¹⁰⁴ ibid, p. 24-25.

¹⁰⁵ ibid, p. 45.

*donne aux femmes qui ont eu le malheur de tomber sur un mari qui trouve amusant, malgré les liens du mariage, malgré les enfants nés de ce mariage, de mener à grandes guides la vie de garçon, et à qui le métier de Don Juan plaît infiniment plus que les devoirs de père et d'époux.*¹⁰⁶

Plus tard, elle est à Paris où elle passe la plupart de sa vie adulte. Elle entre dans la société mondaine parisienne et visite souvent des salons. Elle y rencontre beaucoup de célèbres qui sont notamment dans la haute bourgeoisie comme des écrivains, des artistes comme Théophile Gautier, Lamartine, Jules Janin ou Alexandre Dumas. Avec ces intellectuels, elle organise ou fonde des magazines comme *Le Papillon*¹⁰⁷ et la *Revue cosmopolite*. Elle est fière en disant: « ...mon Papillon, et parcourant la liste des noms de mes collaborateurs qui étaient Jules Janin, Théophile Gautier, Michelet, Arsène Houssaye, Galoppe d'Oncquaire, Albert de Lassale, et autres écrivains de valeur... »¹⁰⁸

Après la séparation de corps, elle n'obtient guère d'argent du côté de son mari, donc elle écrit pour gagner sa vie. Elle va au tribunal non seulement pour la pension du mariage mais encore pour le droit de travailler et pour son œuvre parce qu'en France de cette période-là, une femme mariée n'a pas le droit de travailler. Au tribunal, Jules Favre lui donne un coup de main. Il est un avocat et républicain modéré qui plaide en faveur d'elle contre quelqu'un qui blâme son livre *Guerre aux hommes* :

En 1866, je publie chez Dentu un livre intitulé Guerre aux hommes, dans lequel je faisais la guerre aux vices, aux sottises et aux ridicules, mais un livre dont une mère aurait permis la lecture à sa fille. [...] M. Ernest Dréole, sous le pseudonyme du gérant Garat, m'insulta à propos de ce livre de la façon la plus grossière. Son article débutait ainsi : « La police opère avec soin la saisie de la charcuterie avariée, je ne sais pourquoi elle n'opère pas

¹⁰⁶ *ibid*, p. 46.

¹⁰⁷ *Le Papillon: arts, lettres, industrie*, dir. Olympe Audouard, Paris, [s.n.], 1er Année, N° 9, 10 mai 1861. (1861-1863)

¹⁰⁸ Audouard, *op. cit.*, p. 78.

avec le même soin la saisie des immondices que des femmes de lettres déposent chez les éditeurs ! » Vous voyez, M. le député Dréole a un style élégant et propre, lorsqu'il se met un masque.¹⁰⁹

En tant que femme, son écriture est critiquée par d'autres. Mais avec l'aide de Jules Favre, ce procès a réussi car le juge pense qu'elle n'écrit que des histoires réelles. Avant le jugement, elle rend visite à Pierre Jules Baroche, un avocat et homme politique français, ministre présidant le Conseil d'État :

Je lui expliquai la situation que me créait le non-paiement de la pension, les embarras du régime dotal, les difficultés de trouver une carrière, et mon désir de m'essayer dans la littérature. [...]

— Je comprends votre désir de travailler, et je l'approuve ; mais je dois vous avertir que vous aurez la loi et la société contre vous ; cette dernière vous accusera de vouloir faire l'homme [...] les idées françaises sont très arrêtées : la femme ne doit pas chercher à se faire une situation indépendante de l'homme, et la femme qui écrit est mal vue. [...] vous serez blâmée, critiquée [...]

Ce jour-là il m'engagea à aller voir mes juges et à leur expliquer ma situation, afin de les décider à faire droit à ma requête.¹¹⁰

Elle est contre la contrainte de la loi de travailler pour que les femmes aient le droit de travailler. Et elle se bat pour son métier : écrivaine. En plus, elle s'oppose à Napoléon III, Jules Favre aussi¹¹¹. Elle écrit des articles concernant les affaires de la cour de Napoléon III dans ses magazines et elle indique implicitement qu'elle est la conscience de la France : « La politique fait trop sombrer de consciences, et il faut que la femme soit la conscience de la patrie. »¹¹²

¹⁰⁹ ibid, p. 63.

¹¹⁰ ibid, p. 76-77.

¹¹¹ Jules Favre devient le vice-président après que Napoléon III a déposé les armes au terme de la bataille de Sedan par les prussiens et Bismarck.

¹¹² ibid, p. 219-220.

Elle rend visite à beaucoup d'amis et célébrités comme Lamartine, Hugo ou Dumas, et les conversations sont dans son livre. Elle est journaliste, probablement une des premières femmes journalistes.

L'un de ses associés les plus proches est Théophile Gautier. Il est un écrivain connu et journaliste. Elle apprend la conversation humoristique de Gautier au sujet de sa ville natale de Marseille.¹¹³ Il a visité l'Espagne, l'Italie, la Russie, l'Égypte et l'Algérie. Il a publié des livres inspirés par ses voyages comme *Voyage en Espagne*, en 1843, *Trésors d'Art de la Russie* en 1858, and *Voyage en Russie* en 1867. Gautier est considérée comme un des meilleurs écrivains de la littérature de voyage du XIXe siècle. Son écriture nous permet de découvrir ses goûts de l'art et de la culture. Olympe a la même passion pour le voyage et pour écrire. Elle est allée à l'étranger et a visité beaucoup de pays : « J'ai visité l'Amérique, le royaume des Mormons, la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie, l'Égypte, la Syrie, la Palestine, l'Algérie, l'Italie, l'Angleterre et l'Allemagne. »¹¹⁴

Olympe écrit aussi dans son autobiographie sa rencontre avec une spiritualiste nommée Mme Honorine Huet. Pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, le spiritualisme est populaire parmi les femmes. Le spiritualiste aide Olympe de communiquer avec les morts dans l'écriture spirituelle. Elle a entendu des sons des morts, parfois ils lui racontent leurs histoires, même des voyages dans le monde supraterrrestre.¹¹⁵ Cependant, elle est consciente que ces descriptions seront critiquées pas les autres, surtout par les catholiques, et elle dénie qu'elle est une spiritualiste. Elle raconte aussi des rencontres amusantes dans son autobiographie. Par exemple, elle

¹¹³ *ibid*, p. 71.

¹¹⁴ *ibid*, p. 2.

¹¹⁵ *ibid*, p. 311.

discute les croyances avec un journaliste. En effet, l'un de ses livres est intitulé de « Monde des esprits, ou la vie après la mort ». Et elle utilise son humour dans l'aspect du spiritualisme sur des rapports journalistiques.

Olympe décède le 13 janvier 1890 à Nice à l'âge de soixante ans. Elle est en même temps une femme de lettres, journaliste, conférencière et féministe. Elle est une des représentantes les plus importantes du mouvement féministe français de la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans des publications, d'un côté, elle exige la réforme de la législation civile, l'assimilation des femmes, l'égalité complète pour les femmes et le droit de divorcer, voter et de se présenter aux élections ; d'un autre côté, elle souligne la liberté d'expression.



CHAPITRE 3. LE GENRE DU RÉCIT DE VOYAGE CHEZ F.T. ET O.A.

3.1 Les thèmes de l'écriture

Selon Mills et Pratt, l'écriture de voyage au féminin ne contribue pas souvent, ou seulement dans une certaine mesure, au discours colonial mais représente un voyage sentimental, romantique et philanthropique. Certaines voyageuses ne veulent pas suivre le discours féminin dans leur pays d'origine. C'est notamment le cas de Flora Tristan qui n'écrit pas pour approuver le pouvoir colonial. Il existe des conflits entre les femmes et la société impériale de cette période, c'est pourquoi les femmes écrivains n'évoquent pas souvent les projets impériaux ou le discours *féminin*.¹¹⁶ D'après Mills, dans un récit de voyage, le discours du voyage au féminin est limité par le discours colonial, sauf exception, à l'instar d'Alexandra David-Néel qui écrit des récits de voyage au Tibet. Mills souligne que parfois les récits de voyages des voyageuses sont considérés comme des mensonges, allant même jusqu'à couvrir les activités réelles de ces voyageuses¹¹⁷. Par exemple, Olympe Audouard est soupçonnée d'être une espionne en Égypte. Dans ce chapitre, j'analyserai les thèmes prédominants qui émergent dans les réflexions sur le voyage et sur la vie de Flora et d'Olympe.

¹¹⁶ Mills, op. cit., p. 106.

¹¹⁷ *ibid.*, p. 133.

3.1.1 F. Tristan : une paria au Pérou

Flora Tristan évoque souvent des affaires privées dans ses récits de voyage. Elle a une double identité et se désigne elle-même comme une « paria ». Elle sent qu'elle appartient à sa famille espagnole, pourtant elle ne peut pas réclamer l'héritage paternel. Elle concentre son attention sur les peuples qu'elle rencontre au Pérou. Elle parle avant tout de sa famille espagnole. Dans le reste du chapitre, elle mentionne des figures importantes de l'histoire péruvienne.

3.1.1.1 Le paysage urbain

Dans le chapitre I, nous avons montré que les femmes écrivains-voyageuses préfèrent aborder des thèmes qui concernent la société, la vie politique ou l'ethnographie. Le cas de Flora est conforme à cette analyse. Par exemple, elle décrit ses voyages à Lima dans *Pérégrinations d'une paria* et à Londres dans *Promenades dans Londres*.

Lors de sa visite de Lima, elle décrit peu les paysages, sauf dans un ou deux courts paragraphes : « De la mer, on aperçoit Lima, située sur une colline, au milieu des Andes gigantesques. L'étendue de cette ville, les nombreux clochers qui la surmontent lui donnent un aspect grandiose et féérique. »¹¹⁸ Dans le reste des chapitres concernant Lima et Arequipa, elle parle des conditions sociales :

Les Français sont beaucoup plus nombreux à Lima qu'à Arequipa. La plupart s'occupent

¹¹⁸ Tristan, op. cit., p. 364.

*de commerce ; ils ont quatre fortes maisons et une vingtaine d'autres en seconde ligne, de plus, il existe un mouvement continu de capitaines, de subrécargues et de passagers français allant et venant. [...] Lima, qui, actuellement, contient près de quatre-vingt mille habitants, fut bâti par Pizarro en 1535 [...] Cette ville renferme de très beaux monuments, une grande quantité d'églises, de couvents d'hommes et de femmes...*¹¹⁹

Elle évoque également sa visite de la ville, des cathédrales locales, du Palais-Royal de Lima, des couvents, d'une salle de spectacle, des prisons, d'une salle de sentences, de la salle du Congrès, ou encore du palais du président, de l'hôtel de ville et d'autres institutions locales.¹²⁰ Après sa visite de Londres, elle décrit « la ville monstre » :

*Les richesses provenant des succès de la force et de la ruse sont de nature éphémère ; elles ne sauraient durer sans renverser les lois universelles qui veulent que, le jour venu, l'esclave rompe ses fers, que les peuples asservis secouent le joug et que les lumières utiles à l'homme se répandent afin que l'ignorance aussi soit affranchie.*¹²¹

Enfin, elle présente les principaux quartiers de la ville en expliquant leurs fonctions et leurs conditions sociales.

3.1.1.2 La description des habillements des femmes

Les femmes entreprenant un grand voyage, comme un trajet vers l'Amérique du Nord, du Sud, l'Égypte ou encore le Moyen-Orient, doivent être fortes. Pourtant, les lecteurs du XIX^e siècle supposent que les récits de voyage des femmes contiennent un discours féminin. C'est peut-être l'une des raisons expliquant pourquoi les écrivains-

¹¹⁹ *ibid*, p. 379-382.

¹²⁰ *ibid*, p. 382-390.

¹²¹ Flora Tristan, *Promenades dans Londres: l'aristocratie et les prolétaires anglais*, Paris: Indigo & Côté-femmes éd., 2001, p. 17-18.

voyageuses se concentrent énormément sur les vêtements des étrangers, surtout Flora.

Dans *Pérégrinations d'une paria*, Flora présente le costume spécial des femmes de Lima :

*Leur costume est unique. [...] il ne ressemble en rien aux divers costumes espagnols. [...] Ce costume, appelé saya, se compose d'une jupe et d'une espèce de sac qui enveloppe les épaules, les bras et la tête, et qu'on nomme manto. [...] Le manto est toujours noir, enveloppant le buste en entier ; il ne laisse apercevoir qu'un œil. [...] La saya, ainsi que je l'ai dit, est le costume national ; toutes les femmes le portent à quelque rang qu'elles appartiennent...*¹²²

Elle aborde les mœurs, les habitudes et le caractère des Liméniennes et conclut : « le costume des Liméniennes est favorable et seconde leur intelligence pour leur faire acquérir la grande liberté et l'influence dominatrice dont elles jouissent. »¹²³ Dans le cadre de sa discussion sur le costume liménien féminin, elle analyse leur situation sociale et confie : « J'ai dépeint les femmes de Lima telles qu'elles sont et non d'après le dire de certains voyageurs [...] mon rôle de voyageuse consciencieuse me faisait un devoir de dire toute la vérité. »¹²⁴

Il n'est point de lieu sur la terre où les femmes soient plus libres, exercent plus d'empire qu'à Lima. [...] A Lima, les femmes sont généralement plus grandes, plus fortement organisées que les hommes. [...] les femmes de Lima gouvernent les hommes, parce qu'elles leur sont bien supérieures en intelligence et en force morale. [...] Il n'existe au Pérou aucune institution pour l'éducation de l'un ou l'autre sexe ; l'intelligence ne s'y développe que par ses forces natives ; ainsi la prééminence des femmes de Lima sur l'autre sexe, quelques inférieures, sous le rapport moral, que soient ces femmes aux

¹²² Tristan, op. cit., p. 391-392, 396.

¹²³ ibid., p. 395.

¹²⁴ ibid., p. 399.

*Européennes, doit être attribuée à la supériorité d'intelligence que Dieu leur a départie.*¹²⁵

Flora passe un an à Arequipa. Elle se concentre sur la description des portraits favorables et défavorables des femmes de sa famille et décrit précisément leurs costumes et leur apparence. Il s'agit d'une représentation symbolique de leur vie du point de vue de Flora. Cependant, elle mentionne deux femmes victimes de restrictions sociales. L'une d'entre elles est la femme de son oncle Pio Tristán, Joaquina de Florez :

*Son grand talent est de faire croire, même à son mari, tout fin qu'il est, qu'elle ne sait rien, qu'elle s'occupe seulement de ses enfants et de son ménage. [...] la timidité de ses manières et jusqu'à l'extrême simplicité de ses vêtements, tout annonce en elle la femme pieuse, modeste, sans ambition. [...] Si cette femme fût trouvée placée dans une situation en rapport avec ses capacités, c'eût été un des personnages les plus remarquables de l'époque.*¹²⁶

L'autre est sa cousine, Doña Carmen, dont le mari libertin est décédé tôt et qui ne dispose pas des ressources financières nécessaires pour quitter Arequipa après la séparation de corps. Elle déclare à Flora :

Presque toutes [les femmes], mariées très jeunes, ont eu leurs facultés flétries, altérées par l'oppression plus ou moins forte que leurs maîtres ont fait peser sur elles. Vous ne savez pas combien ces longues souffrances qu'on est obligé de cacher aux yeux du monde, de dissimuler même jusque dans son intérieur, affaiblissent même jusque dans son intérieur, affaiblissent et paralysent le moral de l'être le plus heureusement doué ; du moins, tels sont les effets que ces souffrances produisent sur nous, femmes peu avancées en civilisation.

¹²⁵ *ibid.*, p. 391-395.

¹²⁶ *ibid.*, p. 224-225.

3.1.1.3 Les rencontres des religieuses

Une cousine de Flora, du nom de Dominga, est une jeune religieuse qui lui raconte son étrange histoire dans le couvent de Santa-Rosa. Avant d'entrer au couvent, elle est tombée amoureuse d'un jeune homme. Ensuite, elle est enceinte. Sa famille demande qu'elle se marie avec cet homme. Ce dernier refuse et s'en fuit. Dominga est mise au couvent par sa famille. Flora décrit Dominga : « la malheureuse se sentait étouffer sous le poids de ses lourds vêtements [...] c'était bien peu de chose que les désirs de la jeune fille... »¹²⁷ Cependant, Dominga lui dit : « Dominga est toujours la monja de Santa-Rosa !... À force de courage et de constance, je suis parvenue à échapper de mon tombeau. » Plus tard, en raison de la guerre civile, Dominga rend à la maison. Flora la voit en pensant : « il me paraissait tout naturel que la pauvre recluse se dédommageât de ses onze années de captivité, des tourments et des privations de toute espèce qu'elle avait eus à souffrir à Santa-Rosa. »¹²⁸ Mais Dominga a encore un air triste, Flora est surprise par cette mélancolie. Sa cousine s'avoue que sa vie soit triste, n'importe elle soit dans le couvent de Santa-Rosa ou dans sa maison. Pour Dominga, les deux endroits sont autant conservatifs. Ici, Dominga est également considérée comme une paria sociale et Flora révèle que cet événement de la monja [nonne] a fait grand bruit à Arequipa et dans tout le Pérou.

¹²⁷ *ibid.*, p. 290.

¹²⁸ *ibid.*, p. 354.

3.1.1.4 Une imitation de la mode de l’Orientalisme : les rencontres des péruviennes autochtones

Lorsque Flora visite un campement militaire local, elle est fascinée par un phénomène féminin survenant sur les champs de bataille. Les *rabonas* sont des femmes autochtones qui se rassemblent et vivent ensemble en groupe à côté des militaires. Elles soutiennent les troupes et se battent si possible.¹²⁹ Puis Flora a rencontré Doña Pencha de Gamarra, la femme d’Agustín Gamarra, président du Pérou de 1829 à 1833, qui gère également les affaires nationales. Elle a mené une campagne militaire digne d’un général et impressionné Flora. Cette dernière la considère comme une guerrière avec beaucoup d’ambition : « ... cette femme à l’ambition napoléonienne. »¹³⁰

3.1.1.5 La musique et la liberté spirituelle

Au cours de son récit de voyage, Flora s’aperçoit que la musique est également une expression narrative. Mills cite les théories de Foucault et indique que la musique jouée par les femmes est une sorte de discours féminin en contraste avec le discours colonial masculin. L’ajout d’éléments musicaux dans l’écriture de voyage est une nouvelle percée dans ce genre. Flora affirme que lorsque les femmes s’expriment par la musique, il est possible qu’elles éprouvent la jouissance dans elles-mêmes et qu’elles deviennent mentalement plus heureuses. Il est possible que les femmes écrivains

¹²⁹ Pratt, op. cit., p. 163.

¹³⁰ ibid., p. 344.

suivent la contrainte du discours féminin du XIX^e siècle. En effet, la musique semble appartenir au discours féminin car à cette époque bon nombre de femmes jouaient du piano, ce qui était considéré comme un devoir féminin.

Dans *Pérégrinations*, deux femmes sont liées à la musique : la bonne dame supérieure de Santa-Catalina qui joue aussi bien du orgue qu'un opéra de Rossini¹³¹ et la gérante d'un hôtel français à Lima : « Madame Denuelle, tenant aujourd'hui un hôtel garni à Lima, n'est autre que la belle, la magnifique, la séduisante mademoiselle Aubé, qui débuta à l'Opéra, dans le rôle de la Vestale. Sa voix, fraîche, sonore, étendue, obtint, dans ce rôle, le succès le plus brillant [...] ce fut là un jour de gloire et de bonheur... » Puis Madame Denuelle a perdu sa voix, est devenue expatriée, puis a ouvert son hôtel à Lima. Flora souligne qu'elle lui raconte plusieurs fois sa mésaventure.¹³² Elle est décrite par Flora comme voltairienne. Rossini est mentionné par Flora dans ce chapitre des *Pérégrinations*.

Malgré la contrainte du discours féminin, Flora montre que la bonne dame supérieure de Santa-Catalina qui adore la musique surmonte les normes maussades et une vie médiocre au couvent grâce au plaisir que lui procure la musique. Par ailleurs, les nonnes de Santa-Catalina encouragent même les libéraux à faire de l'équitation. Le couvent de Santa-Catalina contraste avec celui de Santa-Rosa où sa pauvre cousine Dominga est forcée de se taire et souffre seule. Ainsi, dans la pensée de Flora, la musique est une forme de liberté pour les femmes.

¹³¹ Tristan, op. cit., p.299-300.

¹³² ibid., p. 375-376.

3.1.2 O. Audouard : le dévoilement des mystères dans une ville cosmopolite et à l'étranger

Olympe est consciente de la réalité cachée sous une illusion feinte. Elle trouve sa vie à Paris désagréable, mais elle est heureuse quand elle voyage. Cixous dit : « Je scrute le mouvement de l'âme... J'observe les passions au moment où elles se manifestent, telles qu'elles s'expriment, s'interprètent, tout d'abord dans leur corps. » Cixous souligne que la liberté des femmes est d'être maîtresse absolue d'elles-mêmes.¹³³ Olympe subvertit le pouvoir colonial dans l'écriture. Elle expose les défauts de Napoléon III. Les lecteurs la considèrent comme une personne cosmopolite qui voyage facilement en Égypte et en Amérique. D'après ses récits de voyage, elle a créé un rôle féminin puissant au regard plutôt colonial. Elle convainc des hôtes égyptiens de la laisser aller où elle veut. Elle est capable de voyager seule en Amérique du Nord et d'enquêter comme une journaliste. Elle utilise également certaines qualités féminines telles que l'ironie humoristique, soit un trait relevé par Mills chez les écrivains-voyageuses. D'autre part, Olympe se moque souvent et révèle les hypocrisies de la société dans ses récits de voyage.

3.1.2.1 Le paysage et la nature

Dans *Les mystères de l'Égypte dévoilés* et *Voyage à travers mes souvenirs*, Olympe est partie à la découverte des déserts. Elle est frappée par leur beauté : « Le désert, avec sa complète solitude et sa sombre mélancolie, m'a charmée beaucoup plus que les plus

¹³³ Susan Sellers éd., *The Hélène Cixous Reader*, London and New York: Routledge, 1994, xix.

beaux sites de la Suisse. [...] et charmée en même temps comme le spectacle de cette mer de sable brûlant [...] j'adore cet océan de sable ; sa laideur va jusqu'au sublime. »¹³⁴ D'ailleurs, elle aime aussi la prairie en Amérique :

Je voulais rencontrer ces troupeaux de buffles chassés par les Peaux-Rouges, ces antilopes se promenant par centaines, ces vastes prairies vierges qui, comme un riche tapis de Perse, s'étendent à l'infini. Le désert, les Montagnes-Rocheuses, tout cela parlait à mon imagination. [...] Je sentais que l'aspect de ces prairies vierges, de ces solitudes mornes des Montagnes-Rocheuses, me ferait du bien...¹³⁵

Elle a visité le Caire, la ville la plus belle du monde entier d'un point de vue artistique : « Ses balcons mauresques luttent de finesse et d'élégance avec le point de Venise. Les coupes de ses mosquées, toutes dorées et parsemées de croissants bleus, sont d'un effet très pittoresque. Un voile mystérieux, d'un charme pénétrant et irritant, enveloppe cette cité musulmane. »¹³⁶ Olympe aime les mystères.

3.1.2.2 La haute société et le sexe : le déshabillage

Dans *Voyage à travers mes souvenirs*, Olympe fait une comparaison entre un menteur qui ressemble à Napoléon III et le véritable Napoléon III. Un cordonnier aime jouer le rôle de Louis-Napoléon Bonaparte et extorque de l'argent aux villageois : « C'est mon père qui a mis fin brusquement aux exploits d'un cordonnier corse, qui avait trouvé plaisant et surtout lucratif de venir jouer en Provence le rôle de Louis Bonaparte, de celui qui a été Napoléon III. [...] Cet artiste en souliers, cet

¹³⁴ Audouard, op. cit., p. 225-226.

¹³⁵ Olympe Audouard, *À travers l'Amérique ; le Far-West*, Paris: E. Dentu, 1869, p. 40, 55-56.

¹³⁶ ibid., p. 3.

amateur d'aventures devait en effet ressembler beaucoup à celui qui a été Napoléon III... »¹³⁷ Le maire est dupé, mais le père d'Olympe a deviné que cet homme était un charlatan et non le futur empereur des Français.

Fidèle à sa personnalité de journaliste, Olympe cite un scandale touchant Napoléon III nommé « le comte de J... ». Un émissaire de l'empereur de Russie, Alexandre II, a trouvé une photographie compromettante de Napoléon III. Cette photo montre Napoléon III dans une chambre avec une femme. Olympe trouve ce scandale amusant : « Je veux savoir ce qu'est en réalité cet homme, et ce que nous devons craindre de lui ; mais je ne veux pas un jugement banal, je veux la photographie morale de Napoléon III, et tenez, vous devriez bien rechercher un de ses portraits, pour lequel l'homme a posé et non l'empereur. »¹³⁸

Napoléon [III] sauta du lit, resta deux minutes debout, et il fut ainsi photographié dans le simple appareil d'une laideur qu'on arrache au sommeil. Le comte de J... porta ce portrait, avec tout un carnet de notes des plus intimes, à l'empereur Alexandre II. En 1866, j'étais en Russie,¹³⁹ le comte de J... me conta la chose et me montra une épreuve, qu'il conservait précieusement, de ce portrait. [...] Cette image comique se fixa dans ma mémoire, et, revenue à Paris, je ne pouvais apercevoir l'empereur sans être prise d'un fou rire. Mon imagination déchirait le prestige dont il était entouré et me le montrait debout devant son lit défait, mal couvert par une chemise chiffonnée.¹⁴⁰

Olympe note que la politique extérieure et la réalité intérieure ne sont pas les mêmes. Le comte de J... est une preuve du déshabillage de Napoléon III et elle compare cette photo avec les portraits majestueux de l'empereur. Les domestiques de Napoléon III

¹³⁷ Audouard, op. cit., p. 31-34.

¹³⁸ ibid., p.173-174.

¹³⁹ En 1866, Olympe est à Saint-Pétersbourg quand la photo de Napoléon III est prise.

¹⁴⁰ ibid., p. 175-176.

affirment que le corps de l'empereur sur la photo est bien le sien. Cette photo a changé la vision d'Olympe vis-à-vis de l'empereur. Elle l'a trouvé laid et déclare : « Une fois empereur, sa police secrète a été faite surtout par des femmes, et il a envoyé à l'étranger des femmes comme agentes de police secrète. [...] l'impérialisme s'est infiltré dans le cœur de certains Français grâce à l'influence de la femme. »¹⁴¹

Ensuite, elle évoque également une duchesse :

*On peut dire que, comme mœurs, la cour de Napoléon III a été une parodie burlesque des mœurs de la Régence. La même immoralité s'y étalait impudiquement [...] Elle vint à Paris dans le but de plaire à l'empereur : elle y réussit ; mais son charme opéra deux mois à peine. [...] Que bien nommée elle était : la Belle et la Bête.*¹⁴²

Olympe critique la cour de l'empereur et ces maîtresses débauchées qui sont jolies mais inintelligentes en citant ironiquement le conte de « la Belle et la Bête ». Elle aime révéler la réalité intérieure qui se cache sous une jolie apparence extérieure. Elle utilise la même technique pour décrire les situations religieuses.

3.1.2.3 Des personnages religieux

Lorsqu'Olympe était petite, une nonne en Provence du nom de Rosette Tamisier a déclaré que Dieu lui avait annoncé un miracle : les plaies du Christ peint sur le tableau de l'église de Saint-Saturnin saigneront et les fidèles pourront recueillir le vrai sang de Dieu. Mais ce miracle est justifié par un mensonge : « On surveilla, caché dans l'église, et bientôt on obtint la conviction que ce miracle était une ressouvenance de celui de saint Janvier : un sang figé que la chaleur rend liquide. L'affaire s'est déroulée devant

¹⁴¹ ibid., p. 176.

¹⁴² ibid., p. 183-185.

le tribunal de police correctionnelle d'Apt. Saint-Saturnin n'a pas eu son tableau miraculeux. »¹⁴³ Le chapitre s'achève avec une conclusion drôle : « Lorsque Dieu voudra faire un miracle il le fera immense, éclatant, prodigieux. »¹⁴⁴ Olympe se moque de cette « mystification » devenue « démystification » et affirme que le miracle de Saint-Saturnin avait pour but d'enrichir ce village comme Lourdes grâce aux fidèles venant à l'église de Saint-Saturnin pour faire des dons. Elle emploie souvent des mots portant le radical « myst- ». Il paraît qu'elle utilise des « histoires factices » mais aussi mystérieuses afin d'attirer ses lecteurs curieux. Il s'agit de l'une des stratégies de l'écriture de voyage et Olympe joue le rôle de la conteuse avec humour.

Par ailleurs, dans *le Far-West*, Olympe raconte la polygamie des mormons :

... il n'y a pas un seul mormon qui ait un pareil chiffre de femmes. Le président seul en a beaucoup, et encore n'en a-t-il que dix-sept. Comme il passe ses soirées au milieu d'elles, comme il dîne avec elles et les mène au spectacle, il les connaît toutes et n'a certes pas besoin de chercher dans ses registres pour trouver les numéros. Le président actuel m'a présenté ses dix-sept femmes, en les nommant toutes par leur nom et me disant à quelle époque il les avait épousées, quel âge elles avaient, le pays où elles étaient nées ! [...] Malgré cela, je dirai simplement la vérité sur ces fameux mormons, qu'on se plaît à tourner en ridicule et je n'ajouterai rien de mon cru.¹⁴⁵

Olympe aborde la condition des femmes adeptes de la polygamie et son analyse de la psychologie de certains partisans de la religion est approfondie. Elle conclut : « La vérité a le triste privilège d'être bien moins amusante que le mensonge et l'exagération. [...] pour moi, une relation de voyages doit être, avant tout, fidèle et exacte. »¹⁴⁶

¹⁴³ ibid., p. 38-42.

¹⁴⁴ ibid., p. 43.

¹⁴⁵ Audouard, op. cit., p. 310-311.

¹⁴⁶ loc. cit.

3.1.2.4 Les rencontres des indigènes de l'Égypte et de l'Amérique

Au cours de son voyage en Égypte, Olympe insiste sur sa rencontre avec les Bédouins :

Tous les Français qui étaient à Tell-el-Kébir, qui déjà avaient voulu m'assurer que c'était fort dangereux d'aller dans ce village de Bédouins pillards du désert, gens, disaient-ils, barbares, cruels [...] Ils me dirent que ces gens-là prenaient ce prétexte pour m'attirer dans le désert ; que, s'ils me retenaient prisonnière, personne ne pourrait aller m'y chercher.¹⁴⁷

Mais elle les trouve hospitaliers et sympathiques : « Lorsque je pris congé de ces bons Bédouins, les femmes me firent mille démonstrations d'amitié et de regret de me voir partir, me faisant promettre de revenir les voir. [...] Le cheik m'offrit, lui, une belle turquoise qu'il avait achetée à un Persan. [...] Celui-ci voulut m'accompagner jusqu'à moitié chemin. »¹⁴⁸ même si elle n'approuve pas certaines coutumes bédouines comme leur ceinture de confiance : « ...on ne pouvait pas l'appeler ceinture de confiance, car la plus atroce défiance l'avait fabriquée. Les Bédouins en font une pareille à leurs jeunes filles. [...] Cette opération est horriblement douloureuse et d'une barbarie sans pareille. »¹⁴⁹

Les Bédouins d'Égypte et les Indiens d'Amérique sont des indigènes. Toutefois, l'attitude d'Olympe envers les Bédouins est très amicale. En revanche, son attitude à l'égard des Indiens est extrême : « Vraiment, à leur [Indiens] aspect, on reste étonné, et

¹⁴⁷ Olympe Audouard, *Les mystères de l'Égypte dévoilés*, Elibron Classics, 2006, p. 39.

¹⁴⁸ *ibid.*, p. 38.

¹⁴⁹ *ibid.*, p. 41.

l'on se demande s'ils sont les produits d'une grande race éteinte, ou les débris d'une civilisation épuisée, revenue à son point de départ, la sauvagerie. »¹⁵⁰ Elle cite dans *Le Far-West* :

Un curé anglican me raconta, avec les larmes aux yeux, un drame affreux dont son frère et sa belle-sœur avaient été les victimes.

— *Comme vous, me disait-il, ils ont eu la triste idée de vouloir traverser le continent américain. Dans les Montagnes-Rocheuses, ils sont tombés dans un guet-apens d'Indiens. Le mari a été lié à un arbre, puis, sous ses yeux, ces bêtes féroces ont attaché aux mains et aux pieds de sa femme de grands pieux qu'ils ont plantés en terre, ils ont allumé un gros feu sur son corps, et pendant qu'elle grillait en hurlant de douleur, eux dansaient autour d'elle en poussant des cris de joie. Lorsque le corps de cette malheureuse femme ne fut plus qu'un amas de cendres, vint le tour du mari. On se mit à le martyriser, les uns lui coupaient un morceau de chair, les autres lui brûlaient un membre ! ...*¹⁵¹

Les Indiens lui font mauvaise impression. Elle les décrit comme des personnes antipathiques à l'image plutôt affreuse et sauvage. Bien que les femmes puissent entrer en contact avec des personnes issues de différents endroits, que leur attitude ne soit pas autant agressive¹⁵² et que l'écriture de voyage au féminin ne contribue pas souvent au discours colonial masculin,¹⁵³ les récits de voyage d'Olympe sont similaires à ceux des hommes puisqu'elle est soupçonnée d'être une espionne en Égypte.

¹⁵⁰ Audouard, op. cit., p. 150.

¹⁵¹ ibid., p. 56-57.

¹⁵² Selon Pratt, dans chapitre 1.2.2

¹⁵³ Selon Mills et Pratt, dans chapitre 3.1

3.1.2.5 La musique

Olympe a des amis musiciens comme Félicien David et Alexis Azévedo. Dans *Voyage à travers mes souvenirs*, elle évoque David, un philosophe : « David était un philosophe, sa pensée chercheuse aimait à plonger dans l'inexplicable, il cherchait sans cesse la clef des mystères qui nous enveloppent. »¹⁵⁴ Mais elle met en avant l'apparence d'Alexis Azévedo :

*Au physique, mon ami Azévedo n'avait rien d'agréable [...] Azévedo était laid, son gros nez tendait à se rapprocher de son menton un peu pointu, mais sa bouche petite était spirituelle, et ses yeux gris, au regard vif, pétillaient d'esprit. [...] autant son physique était disgracieux, autant son intelligence était lumineuse et son cœur excellent !*¹⁵⁵

Avec ces deux musiciens français, Olympe est heureuse. Ensemble, ils écrivent un opéra. Elle écrit le scénario tandis qu'ils composent la musique. Olympe est transcendée car elle collabore avec des hommes du domaine littéraire et musical. Elle est fière de ce qu'elle a accompli. D'ailleurs, Olympe mentionne également l'opéra de Rossini car il est connu en France.

¹⁵⁴ Audouard, op. cit., p. 260.

¹⁵⁵ ibid., p. 256.

CHAPITRE 4. LA RECONSTRUCTION DE SOI

Dans *Stigmata*, Hélène Cixous illustre les influences du trauma et du stigmaté sur la psychologie des femmes :

Je ne crains pas que le trauma et le stigmaté formeront une alliance : la littérature en moi me veut maintenir et réanimer mes traces. Traumatisme comme un futur ouvert de la plaie est la promesse du texte. [...] Le stigmaté est masculin en français. Mais maintenant, je découvre avec plaisir un truc supplémentaire que le stigmaté nous joue : dans un autre règne, dans une autre scène, le stigmaté de la végétation n'est pas un signe de la destruction, de la souffrance ou de l'interdiction. Au contraire, le stigmaté est un signe de la fécondation et de la germination. [...] Le stigmaté est une partie du pistil, une partie féminine de la fleur, où le pollen masculin germe. Le stigmaté est comme un utérus magique. Dans la cavité, la résurrection éclot.¹⁵⁶

Hélène Cixous indique aussi qu'une double ou une triple identité déconstruirait les frontières culturelles existantes.¹⁵⁷

Flora Tristan écrit les voyages les plus importants de sa vie dans ses récits de voyage en utilisant le point de vue d'une « paria ». Quant à Olympe Audouard, elle a également vécu une expérience traumatique en se mariant avec un homme âgé alors qu'elle n'avait que quinze ans et a peur d'être déclassée. Toutes deux font l'objet du stigmaté que les femmes doivent subir, mais grâce à l'écriture elles peuvent se révolter face aux injustices et refusent d'être victimes de la société. Leurs récits de voyages et de traumatismes les aident à surmonter les contraintes sociales et à transgresser les limites culturelles du discours féminin. Ainsi, elles s'émancipent.

¹⁵⁶ Hélène Cixous, *Stigmata*, Oxfordshire: Routledge, 2005, xi-xii.

¹⁵⁷ Hélène Cixous est née en Algérie. Sa mère est allemande juive et son père est juif né en Algérie.

4.1 La transformation de F. Tristan

Après avoir connu la pauvreté et un mariage désastreux, Flora Tristan traverse une crise d'identité personnelle lors de son voyage au Pérou. Son identité est double étant donné que son père est péruvien d'origine espagnole et que sa mère est française. Flora doit faire face à des problèmes de légitimation patriarcale de l'héritage paternel et de double identité. En raison de l'intransigeance de son oncle Pio et de l'échec de la réclamation de l'héritage, elle se retrouve dans une impasse : « Cette maison où était né mon père, qui aurait dû être mienne, et où cependant j'étais considérée comme une étrangère, irritait toutes les plaies de mon cœur. [...] Je ne savais où fuir ni que devenir ! » Pendant cette période au Pérou, elle a eu des pensées suicidaires :

*... je sentais le poids de mes chaînes [...] Je ne vivais pas : vivre c'est aimer, et je n'avais conscience de mon existence que par ce besoin de mon cœur que je ne pouvais satisfaire. [...] La douleur m'a rendue lâche, dénaturée ; j'ai fui, incapable d'en supporter le poids. [...] La mort, que pendant longtemps j'avais crue prochaine et attendue comme un bienfait de Dieu, s'était refusée à mes vœux et ma santé raffermie ; pas de perspectives à mes espérances. [...] J'avais pris la vie en aversion ; elle était devenue un fardeau dont le poids m'accablait. C'est dans ces circonstances que j'eus à lutter contre une violente tentation de me détruire. Je n'ai jamais approuvé le suicide : je l'ai toujours considéré comme le résultat de l'impuissance à supporter la douleur. [...] J'eus de rudes combats à soutenir pour surmonter ce dégoût de la vie, cette soif de mourir...*¹⁵⁸

C'est un an après son voyage à Pérou qu'elle écrit son livre *Pérégrinations d'une paria*. Elle se souvient de son changement. Après huit jours et huit nuits de dépression, tout à coup, elle se réveille brutalement :

¹⁵⁸ Tristan, op. cit., p. 271-272.

Je passai huit jours et huit nuits dans ces étreintes de la mort, et constamment sur mon corps je sentais ses mains glacées. Enfin je sortis de ce long débat en laissant cette puissance infernale prendre possession de mon esprit. Je me résolus, moi aussi, d'entrer dans la lutte sociale, et après avoir été longtemps dupe de la société et de ses préjugés, d'essayer de l'exploiter à mon tour, de vivre de la vie des autres, de devenir comme eux cupide, ambitieuse, impitoyable, de me faire comme eux le centre de toutes mes actions : de n'être, pas plus qu'ils ne le sont eux-mêmes, arrêtés par aucun scrupule. Je suis au milieu d'une société en révolution, me dis-je ; voyons par quel moyen je pourrais y jouer un rôle, quels sont les instruments dont il me serait possible de me servir.¹⁵⁹

Flora ne s'abandonne pas, elle trouve un but missionnaire. Pour Flora, ce changement mental est une reconstruction psychologique, mais aussi une prise de conscience importante parce qu'elle comprend qu'une société défectueuse causera beaucoup de problèmes. Elle doit changer de vie car elle a décidé de ne pas être une victime sociale, mais d'être forte comme Pencha Gamarra et Althaus, l'un de ses cousins par alliance : « Pendant le séjour de M. de Sartiges à Arequipa, vint de Lima un de mes cousins par alliance, l'homme le plus original que j'aie rencontré de ma vie, M. d'Althaus, dont j'ai déjà parlé. » Elle apprend l'art de la lutte avec lui :

— C'est que la force physique entraîne toujours avec elle la force morale. Très certainement vous ne rencontrerez jamais dans une chétive enveloppe de femmelette un César, un Pierre le Grand, un Napoléon...

Althaus fait la guerre depuis l'âge de dix-sept ans. [...] La profession des armes est, à ses yeux, la première, celle à laquelle toutes les autres doivent être subordonnées ; il l'exerce par goût, s'intéressant au combat, quoiqu'indifférent à la cause pour laquelle on se bat. Il aime la guerre pour elle-même, et s' enrôle avec celui qu'il croit le plus habile. [...] il lui fallait l'occasion d'exercer son art, le jeu des batailles, les fortes émotions que font naître les chances du succès et de revers, la joie du triomphe ou l'enseignement de la défaite.¹⁶⁰

¹⁵⁹ *ibid.*, p. 272-273.

¹⁶⁰ *ibid.*, p. 217-218.

L'art de la lutte de son cousin Althaus influence l'attitude de Flora Tristan vis-à-vis de l'injustice envers les femmes, les ouvriers et la France. Son art de la lutte lui donne une puissante leçon sur les manières de voir les difficultés.

Dans *Pérégrinations d'une paria*, au cours de son retour en France, elle vend ses vêtements afin d'avoir assez d'argent pour se payer le billet de bateau :

... il me faisait ainsi assez clairement entendre qu'il [oncle Pio] ne me donnait cet argent que sous la condition de sortir du pays [Pérou]. Il n'y avait pas de navires en partance, et je savais, par M. Smith, qu'il n'y en aurait pas avant deux mois. [...] Je puis dire avoir éprouvé tous les malheurs, hormis un seul, celui d'avoir des dettes. [...] je fus, je l'avoue, très effrayée. Ma garde-robe était, je l'ai déjà dit, plus que mesquine ; je me mis toutefois à l'examiner, et, la plume à la main, j'évaluai pièce à pièce ce que je pourrais tirer de tous ces chiffons, si je faisais une vente au moment de mon départ ; je vis que le produit en irait grandement à 200 piastres. Lorsque j'acquis cette certitude, ho ! je fus heureuse, mais bien heureuse ! J'avais renoncé, en quittant Escudero, à tous mes grands projets d'ambition, et je ne voulais plus entendre parler de politique ; je redevins jeune, gaie, et, pour la première fois de ma vie, d'une insouciance complète. [...] en un mot, je puis dire que ces deux mois furent la seule époque de mon existence où je n'ai pas souffert.¹⁶¹

Avant, la mode était un sujet marquant chez Flora, mais elle perçoit un phénomène grave de la société de l'industrialisation : l'exploitation des ouvriers par les capitalistes. Elle renforce sa combativité en souhaitant améliorer les mauvaises conditions et considère l'émancipation de la femme et de l'ouvrier comme une mission éternelle. Elle vend ses vêtements : cette action démontre qu'elle ne suit plus les modes, n'achète plus les produits faits par les autres et prouve sa capacité à lutter contre la société.

Je dirais que le récit de voyage *Pérégrinations d'une paria* ressemble à un roman d'apprentissage. Les expériences de cette paria au Pérou se transforment en ambition

¹⁶¹ *ibid.*, p. 370-371.

idéale. Elle avance et fait des progrès : elle organise des conférences et prend la parole pour défendre les ouvriers et les femmes.

4.2 La transformation sociale d'O. Audouard

Grâce à son père et à sa famille de classe moyenne, Olympe a une enfance heureuse et libre. Mais après un mariage traumatique et la séparation de corps avec son mari, Olympe ne veut pas être déclassée :

Je devais à mon honneur d'établir la vérité et de prouver que je n'avais rien fait pour être ce qu'on nomme une femme déclassée, nom qu'une société aussi cruelle que stupide, donne aux femmes qui ont eu le malheur de tomber sur un mari qui trouve amusant, malgré les liens du mariage, malgré les enfants nés de ce mariage, de mener à grandes guides la vie de garçon, et à qui le métier de Don Juan plaît infiniment plus que les devoirs de père et d'époux.¹⁶²

Elle se défend devant les tribunaux :

Faisons comme Figaro, rions-en, pour n'avoir point à en pleurer. Nous avons, en France, un code qui fait à la femme une situation par trop insupportable à force d'être injuste, il en est burlesque. Les magistrats, les avocats et les avoués le savent bien, mais les autres ne le savent pas assez. [...] Femme séparée, je restais mineure. Les magistrats devenaient mes tuteurs. Pour rentrer en possession de ma dot (sous régime dotal), mes tuteurs m'avertirent qu'il me fallait chercher un bon emploi, et cela fait, par voie de justice demander l'autorisation maritale. Je propose pour une partie une première hypothèque. Refus. [...] La loi exige que la femme plaide dans le pays où le mari a été se fixer; je dois donc plaider devant le tribunal. [...] Je comprends que je dois être tout à la fois père et mère pour mes enfants ; je travaillerai, me dis-je. Je m'aperçois bien vite qu'aucune place n'est laissée à la femme dans les carrières libérales. [...] Je quitte Marseille, je viens à Paris, pensant trouver plus facilement une carrière dans cette ville. Donner des leçons ne me convenait pas du tout [...] Aidée par des écrivains de grand talent et de grand cœur,

¹⁶² Voir aussi le chapitre 2.2.2.

*je fonde le Papillon ; il me fallait quelques billets de mille francs pour l'installer ; j'adresse requête à mes tuteurs les magistrats de la première chambre. J'avais préparé un numéro du journal imprimé pour leur prouver que ma revue serait honnête et purement littéraire. J'écris à Jules Favre pour lui expliquer le besoin urgent que j'avais de travailler et de gagner quelque argent...*¹⁶³

Dans *Voyage à travers mes souvenirs*, elle fait part de son angoisse quant à sa légitimité d'écrire et de publier ses livres et son magazine. Ses publications constituent son moyen de subsistance. Elle fait face à tous ces magistrats et se trouve dans une position subalterne. Il s'agit également d'une expérience traumatique pour elle. Son magazine *Le Papillon* est à son image. Elle est comme un cocon qui deviendra un papillon et qui voyagera partout dans le monde à volonté. Olympe se moque souvent dans ses récits de voyage. Selon Mills, c'est une caractéristique du discours féminin dans l'écriture de voyage.

Flora Tristan et Olympe Audouard décrivent les tournants importants de leur vie et leur changement d'attitude. Pour elles, l'utilisation des vêtements est un symbole significatif dans l'écriture de voyage. Leur subversion à l'autorité masculine est remarquable dans leurs textes, en particulier celle à Napoléon III.¹⁶⁴ Les deux femmes souffrent également du traumatisme d'un mariage qui ne leur convenait pas. Leur vie est comme un voyage. L'écriture et l'identité nationale ont une valeur importante aux yeux de ces écrivains-voyageuses. Toutes deux transforment leur expérience malheureuse en force pour progresser.

¹⁶³ Audouard, op. cit., p. 72-76.

¹⁶⁴ Flora Tristan fait une critique de Napoléon III dans le chapitre IV de *Promenades dans Londres*.

CONCLUSION

Les familles de Flora Tristan et d'Olympe Audouard sont originellement aisées. Malgré cela, elles sont contraintes de se marier dans leur jeunesse. Le mari d'Olympe est un riche notaire marseillais. En revanche, celui de Flora est un modeste lithographe bordelais. Les difficultés surviennent après leur mariage traumatique respectif qui aboutit à une séparation. Toutes deux sont de jeunes mères et ont besoin d'argent pour nourrir leurs enfants. L'écriture leur permet d'en gagner. Afin d'être indépendantes financièrement, elles doivent plaire au public populaire et, pour ce faire, suivent dans une certaine mesure les normes du discours féminin et colonial.

Flora et Olympe écrivent au moins un roman. Olympe écrit même un drame, mais elles sont surtout connues pour leur écriture de voyage. Elles partagent leurs souvenirs personnels du passé par le biais de l'écriture de voyage. Le but de ces voyages est différent pour ces deux écrivains-voyageuses. Flora cherche à gagner sa vie, notamment au cours de ses voyages au Pérou et en travaillant en tant que femme de chambre en Angleterre. Par la suite, elle apportera son soutien aux ouvriers et aux femmes, notamment en organisant des conférences et des manifestations. Quant à Olympe, elle décrit ses motivations de la manière suivante : « La première, c'est que j'adore écrire tout naturellement ce que j'ai vu, ce que je pense, et causer avec le lecteur, en ami [...] La seconde, c'est que j'aime à travailler dans un but qui peut m'être profitable. »¹⁶⁵ Elle évoque également les droits des femmes. Olympe aime raconter ses voyages aux lecteurs. Ces deux écrivains prennent leurs lecteurs en considération. Olympe confie

¹⁶⁵ Audouard, op. cit., p.120. Dans *Le Far-West*, Olympe écrit une longue digression.

que c'est d'eux [les lecteurs] seuls qu'elle se soucie.¹⁶⁶ Flora, elle, mentionne ses lecteurs en écrivant dans *Pérégrinations d'une paria* : « avant d'instruire mes lecteurs de tous les faits... »¹⁶⁷ Les deux écrivains-voyageuses connaissent le changement social¹⁶⁸ et les horreurs de la guerre ou des révolutions, Flora au Pérou et Olympe à Paris. Elles défendent la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 qui donne de nombreuses libertés aux femmes et appuie la politique des républicains au XIX^e siècle. En outre, elles critiquent l'impérialisme, le colonialisme et les autorités, en particulier le gouvernement de Napoléon III. Elles n'ont pas peur des préjugés envers les femmes et demandent la liberté d'expression.

Par ailleurs, elles évoquent les costumes des femmes dans différents pays. Elles intègrent des éléments musicaux à leur écriture de voyage afin de montrer la véritable jouissance que connaît la femme grâce à la musique. Cette dernière peut être une réelle liberté pour les femmes et n'est pas qu'un stéréotype féminin du XIX^e siècle.¹⁶⁹ L'écriture de Flora est artistique. Telle une portraitiste, elle dresse avec précision le portrait de ses personnages dans ses récits, tandis que l'écriture d'Olympe est humoristique. Journaliste et parfois conteuse, elle préfère révéler la réalité sous une surface illusoire et aime le jeu entre « mystification » et « démystification ».

À mon avis, un point important : dans le titre *Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan, le mot « paria » fait référence à Flora elle-même, tandis que le terme « Pérégrinations » évoque sans doute le « Pérou » et l'« émigration ». Elle sous-entend qu'elle est une paria au Pérou. « Pérégrinations d'une paria » constitue également une

¹⁶⁶ *ibid.*, p. 117

¹⁶⁷ Tristan, *op. cit.*, p. 117

¹⁶⁸ Elles organisent et participent aux Salons à Paris.

¹⁶⁹ Foucault note que la musique appartient au discours féminin.

allitération et une rhétorique destinées à affirmer qu'elle ne doit pas être une paria et que si elle le devient, c'est à cause des défauts de la loi en Espagne, le pays d'origine de son père, et de la loi en France, le pays natal de sa mère. Tout comme le mariage de ses parents, la naissance de Flora est jugée illégitime. Quant à Olympe, le terme « souvenirs » présent dans le titre *Voyage à travers mes souvenirs* évoque une collection de sa mémoire. Elle souhaite souligner que les femmes ont une perception unique de l'espace. Cela symbolise son désir de retourner dans les endroits qui ont marqué sa vie personnelle. Olympe plonge dans ses souvenirs. Il s'agit d'une métaphore du voyage et d'une façon de se remémorer les événements passés.

À cause de l'injustice de la loi, Olympe et Flora sont conscientes de la crise du déclassement et de la difficulté d'être une paria. Selon Mills, ce problème social est à la fois dû au patriarcat, à la coutume et à la loi, à l'exception de la peur du déclassement. Olympe cite une philosophie de Figaro : « rions-en, pour n'avoir point à en pleurer. »¹⁷⁰ Il est nécessaire de comprendre leur changement mental. Je suppose que le principe de la « reconstruction de soi » ressemble à la pensée de l'existentialisme chez Sartre dont la théorie est une « construction de soi ». Ainsi, Simone de Beauvoir dit : « on ne naît pas femme on le devient ». Avant de rencontrer tous ces problèmes, Flora et Olympe ont déjà expérimenté la construction de soi, mais après avoir vécu des traumatismes, soit des injustices sociales et des difficultés personnelles, elles ont estimé que la construction seule n'était pas suffisante. Afin de changer leur vie ou de changer la situation, elles éprouvent le besoin d'entreprendre elles-mêmes une transformation : la reconstruction de soi. Celle-ci les aide à avancer. Elles deviennent activistes et demandent une véritable justice pour les peuples. Un livre de Sartre nommé « l'existentialisme est un humanisme » signifie un lien entre la construction et

¹⁷⁰ Voir aussi le chapitre 3.2.2.

l'humanisme. Concernant la reconstruction et l'humanisme, je dirai que ce lien marchera également. Elles interviennent dans les activités politiques et tentent d'améliorer la condition sociale pour qu'il y ait moins de victimes sociales comme elles. C'est un peu comme le réformisme, mais en moins conservateur. Suite à leurs traumas, elles réalisent l'injustice de la loi et se reconstruisent. D'un point de vue psychologique, la reconstruction de soi chez les femmes devient une pensée unique menant au féminisme, comme Cioux le montre à travers sa théorie. D'un point de vue social, elles prennent conscience de l'injustice sociale et agissent pour changer la société. Cette pensée subvertit le discours masculin, comme l'explique Mills dans sa théorie.

Olympe Audouard écrit beaucoup de livres sur les voyages qui ont compté pour elle. *Voyage à travers mes souvenirs* donne un aperçu de ses expériences les plus précieuses. Il s'agit de souvenirs marquants pour elle, puisqu'elle a déjà cinquante-deux ans lorsqu'elle écrit ce livre. Elle montre le plaisir qu'elle ressent en voyageant librement. Pour Flora Tristan, *Pérégrinations d'une paria* est un voyage au cours duquel elle cherche une partie de son identité perdue. Il s'agit donc à la fois d'une écriture de voyage et d'apprentissage. Ses autres récits de voyage ne sont pas écrits pour le plaisir, mais dans le but de soutenir la réforme sociale de la France.

BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

AUDOUARD Olympe, *Les mystères de l'Égypte dévoilés*, Elibron Classics, 2006.

(pub par E. Dentu en 1866)

— , *À travers l'Amérique ; le Far-West*, Paris: E. Dentu, 1869.

— , *Voyage à travers mes souvenirs : ceux que j'ai connus ce que j'ai vu*, Paris: E. Dentu, 1884.

TRISTAN Flora, *Pérégrinations d'une paria*, Middletown: récit, 2017. (pub en 1837)

— , trans. ed. Jean Hawkes, *Peregrinations of a Pariah*, Boston: Beacon Press, 1986.

— , *Promenades dans Londres: l'aristocratie et les prolétaires anglais*, Paris: Indigo & Côté-femmes éd., 2001. (pub en 1838)

— , *Le Tour de France*, éd. Jules-Louis Puech, préface de Michel Collinet, Paris: Éditions Tête de feuilles, 1973. (posthume)

— , *L'Union ouvrière*, éd. Daniel Armogathe et Jacques Grandjonc, Paris: Éd. des Femmes, 1986. (pub en 1843)

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

ABBOTT John Stevens Cabot, *The History of Napoleon III., Emperor of the French*, Boston: B. B. RUSSELL, 1873.

ANTOINE Philippe, *Quand le voyage devient promenade : écritures du voyage au temps du romantisme*, Paris: Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2011.

AUDOUARD Olympe, *À travers l'Amérique... États-Unis, constitution, mœurs, usages, lois, institutions, sectes religieuses*, Paris: E. Dentu, 1871.

- , *Le Papillon: arts, lettres, industrie*, dir. O. Audouard, Paris, [s.n.], 1er Année, N° 9, 10 mai 1861. (1861-1863)
- BATTEN Charles, *Pleasurable Instruction: Form and Convention in Eighteenth Century Travel Literature*, Berkeley: University of California Press, 1978.
- BONAPARTE Louis-Napoléon, *Extinction du paupérisme*, reprod, Paris: Guillotière, 1848.
- CIXOUS Hélène, *Le Rire de la Méduse et autres ironies*, Paris: Galilée, 2010.
- , *Stigmata*, Oxfordshire: Routledge, 2005. (First published 1998 by Routledge)
- CHATEAUBRIAND François-René de, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, éd. J. -C. Berchet, Paris: Gallimard, coll. « Folio classique », 2000.
- DESANTI Dominique, *Flora Tristan*, Paris: Hachette, 1972.
- ESTELMANN Frank, Sarga Moussa, Friedrich Wolfzettel, dir., *Voyageuses Européennes au XIXe siècle : identités, genres, codes*, Paris : PUPS, 2012.
- FOUCAULT Michel, *L'Archéologie du savoir*, Paris: Gallimard, 1969.
- , trans. Alan Mark Sheridan Smith, *The Archaeology of Knowledge*, New York: Harper Colophon, 1972 (f.pub in French 1969).
- FOSTER Shirley et Sara Mills, *An Anthology of Women's Travel Writing*, Manchester: Manchester University, 2002.
- FREREJEAN Alain, *Napoléon III*, Librairie Arthème Fayard, 2017.
- GOUGES Olympe de, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, Paris: Mille et une nuits, 2003.
- GREENE Graham, traduit par Marcelle Sibon, *Voyage sans cartes*, Paris: Éditions du Seuil, 1951.
- HALL Joseph, *Mundus Alter et Idem*, London: G. Bell & sons, 1908. (pub 1605)
- HAMARA Judith et Alfred Bendixen, *The Cambridge Companion to American Travel Writing*, Cambridge: Cambridge University Press, 2009.

- HOLLAND Patrick et Graham Huggan, *Tourists with Typewriters: Critical Reflections on Contemporary Travel Writing*, Ann Arbor: University of Michigan Press, 1998.
- HOOK-DEMARLE Marie-Claire, « Le Langage littéraire des femmes enquêtrices », *Un Fabuleux destin: Flora Tristan*, Dijon: Editions universitaires, 1985.
- HUGO Victor, « Sur la tombe de Louise Julien, proscrire, morte à Jersey », 1853.
- KEMPE Margery, *The Book of Margery Kempe*, Harmondsworth: Penguin, 1985.
Première édition publiée en 1436-38.
- LAMARTINE Alphonse de, *Voyage en Orient*, éd. S. Moussa, Paris: Champion, 2000.
- LE HUENEN Roland, « Le récit de voyage : l'entrée en littérature », *Études littéraires*, XX-1, Laval-Québec, 1987.
- LISLE Debbie, *The Global Politics of Contemporary Travel Writing*, Cambridge: Cambridge University Press, 2006.
- MARTINEAU Harriet, *Society in America*, London, 1837.
- MICHAUD Stéphane, *Flora Tristan: La paria et son rêve*, Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2003.
- MILLS Sara, *Discourses of Difference: An Analysis of Women's Travel Writing and Colonialism*, New York: Routledge, 1991.
- , 張惠慈譯, 〈女性主義批評中的女遊書寫〉, 《中外文學》27 卷 12 期, 1999 年 5 月.
- MORGAN Susan, *Place Matters: Gendered Geography in Victorian Women's Travel Books about Southeast Asia*, New Brunswick, NJ: Rutgers University Press, 1996.
- NERVAL Gérard de, *Le Goût des voyages*, dans *Œuvres complètes*, éd. dirigée par J. Guillaume et C. Pichois, Paris: Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1984.

- PATMORE Coventry, *The Angel in the House*, London: John W. Parker and Son, West Strand, 1858. (first pub in 1854)
- PERROT Michelle, *Des femmes rebelles - Olympe de Gouges, Flora Tristan, George Sand*, Tunis: Éditions Elyzad, 2014.
- PLANTÉ Christine, « Le féminin à l'épreuve des altérités dans *les Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan et *Un hiver à Majorque* de George Sand », université Lyon 2 – UMR LIRE, 2011.
- PRATT Mary Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, second Edition, London and New York: Routledge, 2008. (First published in 1992.)
- PUECH Jules-Jean, *La vie et l'œuvre de Flora Tristan 1803-1844 : (l'union ouvrière)*, Paris: Rivière, 1925.
- RABAN Jonathan, *For Love & Money: Writing – Reading – Travelling 1968 – 1987*, London: Picador, 1988.
- ROMERO Patricia, *Women's Voices in Africa: A Century of Travel Writings*, New Brunswick, NJ: Princeton University Press, 1992.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Les Confessions*, Paris: Cazin, 1782-1789, publication posthume.
- RUSSELL Mary, *The Blessings of a Good Thick Skirt: Women Travellers and their World*, London: Collins, 1986.
- SAÏD Edward Wadie, trad. de l'américain par Catherine Malamoud, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris: Editions du Seuil, 1997.
- SCHRIBER Mary Suzanne, *Writing Home: American Women Abroad, 1830-1920*, Charlottesville et London: University of Virginia Press, 1997.
- SELLERS Susan éd., *The Hélène Cixous Reader*, London and New York: Routledge, 1994.
- STOWE Harriet Beecher, *Sunny Memories of Foreign Lands*, London, 1845.

- THOMPSON Carl, *Travel Writing*, New York: Routledge, 2011.
- TURNER Katherine, *British Travel Writers in Europe 1750-1800: Authorship, Gender and National Identity*, Aldershot: Ashgate, 2001.
- TRISTAN Flora, *L'émancipation de la femme, ou Le testament de la paria*, complété d'après ses notes et publié par A. Constant, Paris: La Vérité, 1846. (posthume)
- , *Nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères*, éd. Denys Cuche, postface de Stéphan Michaud, Paris: L'Harmattan, 1988.
- VARGAS LLOSA Mario, *Le Paradis, un peu plus loin*, Gallimard, 2003.
- VOLTAIRE (François-Marie Arouet), *Candide*, Genève: Gabriel Cramer, 1759.
- WARRAQ Ibn, *Defending the West: A Critique of Edward Said's Orientalism*, Amherst, N.Y.: Prometheus Books, 2007.
- WOOLF Virginia, *Orlando: A Biography*, London: Hogarth Press, 1928.
- 宋宛嬋,《女遊的書寫與追尋——以鍾文音的散文為例》, 國立彰化師範大學國文學系碩士, 2011.
- 褚士瑩(CHU Shi-Ying),《旅人隨行書：女性自助旅遊手冊》, 台北：方智出版,1995.
- 顧佩桓,〈帝國之眼：英國旅行文學筆下的東南亞〉, 亞洲大學：台灣的東南亞區域研討會, 2008.

ANNEXE

Textes de Flora Tristan

- , *Nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères*, 1835.
- , *Pérégrinations d'une paria (1833-1834)*, éd. Arthus Bertrand, Paris, 1837.
- , *Méphis*, 1838.
- , *Promenades dans Londres*, éd. H.-L. Delloye, Paris, 1838.
- , *L'Union ouvrière*, Paris: Édition populaire, 1843.
- , *L'émancipation de la femme, ou Le testament de la paria*, complété d'après ses notes et publié par A. Constant, Paris: La Vérité, 1846. (posthume)
- , *Le Tour de France*, éd. Jules-Louis Puech, préface de Michel Collinet, Paris: Éditions Tête de feuilles, 1973. (posthume)

Textes d'Olympe Audouard

- , *Histoire d'un mendiant*, Paris: E. Dentu, 1862.
- , *Comment aiment les hommes*, Paris: E. Dentu, 1862.
- , *Un Mari mystifié*, Paris: E. Dentu, 1863.
- , *Les mystères du sérail et des harems turcs; lois, mœurs, usages, anecdotes*, Paris: E. Dentu, 1863.
- , *Il n'y a pas d'amour sans jalousie et de jalousie sans amour: comédie en 1 acte et en prose*, Paris : E. Dentu, 1863.
- , *Le canal de Suez: chapitre détaché d'un livre sur l'Égypte, qui paraîtra prochainement*, Paris: E. Dentu, 1864.
- , *Le Luxe des femmes: réponse d'une femme à M. le procureur général Dupin*, Paris: E. Dentu, 1865.
- , *Le luxe effréné des hommes: discours tenu dans un comité de femmes*, Paris: E. Dentu, 1865.
- , *Les mystères de l'Égypte dévoilés*, Elibron Classics, 2006. (pub par E. Dentu en 1866)
- , *Guerre aux hommes*, Paris: E. Dentu, 1866.
- , *Lettre aux députés*, Paris: E. Dentu, 1867.
- , *L'Orient et ses peuplades*, Paris: E. Dentu, 1867.
- , *Lettre à M. Haussmann, préfet de la Seine*, Paris: impr. de Balitout, Questroy et Cie, 1868.
- , *L'homme de quarante ans*, Paris: E. Dentu, 1868.
- , *À travers l'Amérique ; le Far-West*, Paris: E. Dentu, 1869.
- , *La femme dans le mariage, la séparation et le divorce : conférence faite le 28 février 1870*, Paris: E. Dentu, 1870.

- , *M. Barbey-d'Aurévilly, réponse à ses réquisitoires contre les bas-bleus: conférence du 11 avril*, Paris: E. Dentu, 1870.
- , *À travers l'Amérique...États-Unis, constitution, mœurs, usages, lois, institutions, sectes religieuses*, Paris: E. Dentu, 1871.
- , *La Femme-Homme. Mariage - adultère - divorce. Réponse d'une femme à M. Alexandre Dumas Fils*, Paris: E. Dentu, 1872.
- , *Gynécologie ; la femme depuis six mille ans*, Paris: E. Dentu, 1873.
- , *La morale officielle S. V. P., lettre à M. de Goulard, ministre de l'Intérieur*, Paris: E. Dentu, 1873.
- , *L'amie intime*, Paris: E. Dentu, 1873.
- , *Les mondes des esprits, ou la Vie après la mort*, Paris: E. Dentu, 1874.
- , *Les nuits russes*, Paris: E. Dentu, 1876.
- , *Le secret de la belle-mère*, Paris: E. Dentu, 1876.
- , *Les roses sanglantes*, Paris: E. Dentu, 1880.
- , *Les soupers de la princesse Louba d'Askoff : drame d'amour et de nihilisme*, Paris: Dentu, 1880.
- , *L'amour, le matérialisme, le spiritualiste, le complet et divin*, Paris: E. Dentu, 1880.
- , *Voyage au pays des Boyards ; étude sur la Russie actuelle*, Paris, Dentu, 1881.
- , *Silhouettes parisiennes*, Paris: C. Marpon et E. Flammarion, 1883.
- , *Les escompteuses : études parisiennes*, Paris: E. Dentu, 1883.
- , *Pour rire à deux : contes*, Paris: C. Marpon et E. Flammarion, 1884.
- , *Voyage à travers mes souvenirs : ceux que j'ai connus ce que j'ai vu*, Paris: E. Dentu, 1884.
- , *Singulière Nuit de noce, drame de la vie parisienne*, Paris: C. Marpon et E. Flammarion, 1886.

Magazine

- , *Le Papillon: arts, lettres, industrie*, dir. Olympe Audouard, Paris, [s.n.], 1er Année, N° 9, 10 mai 1861. (1861-1863)

INDEX

- AUDOUARD Henri-Alexis 46
AZÉVEDO Alexis 66
BACON Francis 6
BAROCHE Pierre Jules 48
BATTEN Charles 14
BEAUVOIR Simone de 75
BELL Gertrude 15
BENDIXEN Alfred 11
BIRD Isabella 15
BISMARCK Otto Eduard Leopold von 48
BOLÍVAR Simón 36, 39
BONPLAND Aimé 4, 36
BONVALOT Gabriel 12
CHATEAUBRIAND François-René de 5, 10, 30-31
CHAZAL Aline Marie 37-38
CHAZAL André-François 37-38
CHAZAL Ernest-Camille 37
CIXOUS Hélène 1, 21-24, 59, 67
COLOMB Christophe 6, 10
Confucius 10
DARWIN Charles 10
DAVID Félicien 66
DAVID-NEEL Alexandra 51
DUMAS Alexandre 47, 49, 83
EBERHARDT Isabelle 15
FAVRE Jules 47, 48, 72
FIENNES Celia 14
FLOREZ Joaquina de 55
FOUCAULT Michel 22-23, 32, 57, 74
FREUD Sigmund 21
FREYRE DE JAIMES Carolina 41
Gengis Khan 10
GAMARRA Doña Pencha 39, 57, 69
GAUTIER Théophile 47, 49
GILPIN William 10
GRAHAM Maria 15, 17, 42
GREENE Graham 10
HALL Joseph 33
HAMERA Judith 11
Hergé (Georges Prosper REMI) 12
HOLLAND Patrick 5
HOOCK-DEMARLE Marie-Claire 39
HUGGAN Graham 5
HUGO Victor 20, 23, 27, 49
HUMBOLDT Alexander von 4, 12, 18
JAMESON Anna 15
JANIN Jules 47
JOUVAL Jean-Baptiste-Camille 44
JUSTICE Elizabeth 13
KEMPE Margery 13
KINGSLEY Mary 15, 18
KNIGHT Sarah Kemble 14
LAISNAY Anne-Pierre 36-37
LANE Edward William 31
LAURE Jules 38
LEONOWENS Anna 15
LESSEPS Ferdinand de 26
MAGELLAN Fernand de 10
MARTINEAU Harriet 15, 19
MEREDITH Louisa Ann 15
MILLS Sara 13-14, 16, 19, 21-24, 32, 51, 57, 59, 65, 72, 75-76
MONTAGU Mary Wortley 15
MOUHOT Henri 4
Napoléon I^{er} (Napoléon Bonaparte) 1, 4, 24, 27, 30, 35
Napoléon III (Louis-Napoléon Bonaparte) 4, 12, 23, 25-27, 48, 59-62, 72, 74
NORTH Marianne 15
PASHA Muhammad Sa'id (Mehmed Said PAŞA) 26

PATMORE Coventry 27
PLANTÉ Christine 31
POLO Marco 10
PORTAL Magda 41
PRATT Mary Louise 11, 12, 14-15, 18, 20,
23, 27, 36, 38, 42, 51, 57, 65
RABAN Jonathan 5
RADCLIFFE Ann 15, 18
RIGBY Elizabeth 19
ROSSINI Gioachino 58, 66
ROUSSEAU Jean-Jacques 7-9
SACKVILLE-WEST Vita 34
SAÏD Edward Wadie 6, 28-32
SAN MARTIN José de 39
SAND Georges 31
SARTRE Jean-Paul 75
SHELDON May French 15
SPERO Nancy 22
STOWE Harriet Beecher Stowe 15-16
TAMISIER Rosette 62
TRAILL Catherine Parr 15
TRISTÁN Mariano Eusebio Antonio Joseph
de 36-37
TRISTÁN Mariano Pío Henrique 37, 39,
55, 68
TROLLOPE Frances 15
VICTORIA Alexandrina 27
VOLTAIRE (François-Marie AROUET) 12,
32-33
WARRAQ Ibn 31-32
WHARTON Edith 15
WOOLF Virginia 27, 34
WOLLSTONECRAFT Mary 15
Xuanzang 10
ZHENG He 10

